

TURQUIE 2001

SURMELY Philippe et Sylvie
64, rue du Maréchal Exelmans
F - 54000 NANCY

Voyage réalisé entre le 27 juillet et le 26 août 2001

Vendredi 27/7 14h25 NANCY – MILAN 654 km

On démarre dans l'euphorie après avoir chargé les VTT, et hop en partance pour la Turquie. HOOOOORRRRRREUR le voyant d'huile reste allumé, on cale, on redémarre, on recale, on redémarre, on marque le feu, on redémarre et finalement on recale à 50 m de la maison : OOOOH NOOOON, on ne va pas commencer comme ça ! Allo-assistance garage Clôôôde Salomon pour nous rassurer, car Philou a fait la vidange la semaine passée et l'huile n'est peut-être pas encore bien en place (nous l'espérons fortement ...). Pas de panique, nous sommes à 100 m du garage Peugeot où la 206 de Sylvie est déjà en pension pour 4 semaines ; on va essayer de démarrer et si ça ne va pas mieux, on s'y arrêtera. Miracle de la mécanique, aidée par sainte Zita, patronne des causes désespérées et sans nul doute patronne des camping caristes en perdition ... Ca ne va pas recommencer comme l'an dernier, les garages turcs on connaît ! Après le passage du col du Bonhomme, descente vers l'Alsace où à AMMERSCHWHIR nous voyons un Challenger profilé immatriculé en 42, arborant des autocollants de rennes et ressemblant étrangement au camping-car de la famille Sinzelle ... qui rentre de Norvège; comme quoi les routes du nord et du sud se croisent parfois étrangement ! Le trajet habituel : COLMAR-BALE-LUCERNE, le tunnel du Saint Gothard et ses 40°4, on essaie de battre les records des années précédentes, mais il y règne une chaleur constante. D'ailleurs en sortant de cette fournaise, des éclairs déchirent le ciel jusqu'à MILAN, pluies et orages rythment notre avancée vers le sud. Il est une heure du matin lorsque nous installons Bouli sur une aire d'autoroute.

Samedi 28/7 4h57 MILAN – BRINDISI 945 km

Le réveil a été réglé sur 5h, mais Sylvie habituée à des réveils matinaux, est debout vers 4h45, et à 4h57 elle est au volant pour rallier BRINDISI avant 18h, deux heures avant le départ du ferry prévu à 20h. On se relaie pour alterner conduite et « repos », et avaler les 1.000km qui nous séparent du quai de départ. A midi nous sommes à PESCARA et enfin à 17h10 nous arrivons au port d'embarquement. Les tickets peuvent désormais être validés sur le port, évitant ainsi d'aller dans le centre ville; mais il règne une cohue sans nom et un immense bouchon empêche l'accès au port. La barrière d'accès est fermée à moitié ce qui oblige les arrivants et les partants à se croiser, engendrant un bouchon de plus de 30mn ... Sylvie prend les devants et part à pied faire les formalités d'embarquement à 2km de là. Les camping-cars italiens ont déjà pris possession de l'open-deck, mais nous nous trouvons tout de même à un bon endroit; la nuit sera assez bonne.

Dimanche 29/7 4h PATRAS – GALAXIDI 103 km

A 4h du matin, réveil obligé par l'escale à IGOUMENITSA, vers 5h il ne reste que quelques voitures et camping-cars et nous prenons une place de choix, près des fenêtres. Philou installe la table de pique-nique et les fauteuils pour profiter des premiers rayons de soleil qui inondent la côte ionienne. Le petit déjeuner se prendra en croisant l'île de Leucade et nous nous frayerons un passage entre Céphalonie et Zante pour accéder au port de PATRAS qui contrôle l'accès au golfe de Corinthe. Il est 13h lorsque Bouli foule du pneu le sol grec et plus particulièrement le Péloponnèse, direction RIO pour prendre le bac qui nous dépose en Grèce Centrale. La traversée de la petite ville tortueuse de NAUPACTE est très agréable et pittoresque

Peu après GALAXIDI, un petit parking en bord de mer sera une halte nocturne idéale pour un repos réparateur après ses deux jours de folies routières.

Au menu ce soir : barbecue et petites pommes de terre rissolées, fromage, le tout arrosé d'un petit vin gris de Meuse.

Lundi 30/7 8h GALAXIDI – KAVALA 560 km

Le lever de soleil est de toute beauté sur le golfe de Corinthe et mérite bien quelques photos.

Les noms de villes s'égrainent comme sur un chapelet : LAMIA, LARISSA, THESSALONIQUE et enfin notre halte nocturne : KAVALA et la plage de NEA IRAKLISTA où nous nous baignons dans une mer chaude et limpide.

Anecdote du jour : nous sommes passés tellement vite à un vieux péage autoroutier, croyant qu'il était désaffecté que nous n'avons pu nous arrêter à temps et payer notre dû ...

Mardi 31/7 8h KAVALA – après ISTANBUL 549 km

Le vent s'est levé, il nous accompagnera jusqu'au soir après ISTANBUL.

Philou veille à la mécanique, et constate avec horreur qu'il manque 3l de liquide de refroidissement, AH NON, ça ne va pas recommencer comme l'an dernier !

Le petit port de MAKRI un peu avant ALEXANDROUPOLI, BTS de Suzy et Alain, nous accueille pour midi. Au bout de 100km le voyant du liquide s'allume, arrêt catastrophe, scrutation dans le moteur, Philou voit bien de l'eau mais pas la cause. Il fait l'appoint, repart quelques kilomètres et s'arrête. Ah enfin il a trouvé : une petite purge fuit, il la resserre et nous repartons l'esprit plus tranquille.

Avant la frontière, nous faisons le plein et le jeune homme qui nous sert nous demande si nous allons en Turquie en nous expliquons que : Turc people not good !

Et moi de lui répondre : Greek people good, Turk people good ... La haine est encore grande, même dans la jeune génération.

La douane se passera en 30mn, temps record, il faut dire que Sylvie connaît les formalités et les guichets par cœur. Un douanier nous demande où nous allons, Sylvie lui énumère le parcours, et lui d'être tout heureux car il vient d'Iran ou de DOGUBAYAZIT, enfin il lui parle du mont ARARAT et est très fier que nous nous y rendions.

ISTANBUL s'annonce par ses nouveaux quartiers de HLM en perpétuelle construction, des dizaines de kilomètres avant le passage du Bosphore.

Sur le pont qui enjambe le détroit il y a un bouchon et le chauffeur d'un dolmus nous hèle en français : « Bonjour Madame, bonjour Monsieur », nous lui répondons et il nous demande où nous allons et nous souhaite un bon voyage ... c'est magique, c'est la Turquie.

Tout comme ces vendeurs de cordons 12V pour téléphone portable, qui brandissent des « bottes » de prises de toutes marques ... d'où viennent elles ? Il faut dire que les turcs sont fous des téléphones portables.

Arrêt nocturne sur la première station-service de l'autoroute « Anadolu Otoylolu » vers ANKARA. Notre nuit sera bien gardée car de nombreux jeunes appelés de l'armée déambulent toute la nuit derrière le Bouli.

Nous venons de rencontrer une nouvelle « espèce » de camping caristes, après les baroudeurs, les camping caristes qui vont dans les camping, les squatters de bord de mer, voici les turcs rentrant au pays avec un Hymer flambant neuf et font le voyage dans d'excellentes conditions.

Nous manquons de pain et Philou part en acheter, enfin Sylvie sait bien qu'il n'y en a pas à vendre, mais qu'il en trouvera toujours. En chemin il rencontre une famille turque habitant en France et dont monsieur est routier (il nous avait klaxonné plusieurs fois depuis la Grèce), il va à BURSA pour décharger, puis emmène femme et fils chez lui vers IZMIR pour les vacances. Il vient tous les 15 jours au pays.

Comme d'habitude un camping-car italien vient se scotcher sur notre droite, nous coupant l'air frais, Philou lui demande d'aller se garer un peu plus loin, mais il se gare juste de l'autre côté. Comment peut-on se coller ainsi aux autres alors qu'il y a de la place ailleurs, ce sera toujours un mystère pour nous ???

Mercredi 1er/8 9h après ISTANBUL – avant SIVAS 549 km

L'autoroute commence à nous être familière, et nous dépassons IZMIT et ses baraquements installés voici deux ans après le tremblement de terre et dont bon nombre sont encore habités.

La portion de montée et le tunnel vers BOLU ne sont toujours pas terminés et c'est la montée infernale qui est de rigueur, ponctuée par les vendeurs de findik (noisettes), de petites tables basses, de paniers en osier, de jouets en bois pour les enfants et de nombreux lokantasi et mangal (restaurants et grills). L'autoroute est déserte, tout comme les paysages alpestres que nous traversons, avec un passage de col à 1.600m et son air frais qui nous ravigote après les 35° de la plaine.

Enfin ANKARA apparaît dans une immense cuvette bordée de champs de blé, durant 25km des mini Manhattan surgissent de terre, rivalisant avec les voisines et côtoyant de minuscules maisons où des mottes de brique de bouse de vache sèchent en attendant de réchauffer les froides soirées d'hiver. A l'extérieur de la mégapole, d'immenses quartiers de ferrailleurs et de recycleurs de pneus arborent fièrement de belles mosquées ; vous imaginez une église trônant au milieu des usines Renault de Boulogne-Billancourt ?

Dans la région de YOZGAT, le sol prend une teinte rouge flamboyante et permet aux industries locales de produire de belles briques rougeoyantes ; mais ce sol est généreux et donne aussi d'immenses cultures de betteraves permettant la fabrication du sucre consommé en grande quantité dans la préparation du çay. Nous dépassons le gros bourg de SORGUN où, en 1998 nous avons fait demi-tour sur une station service aujourd'hui en ruines, et où seule une belle fontaine fraîche qui avait accueilli les pieds de Yoann et Philou, subsiste.

Philou décide de rouler à la fraîche pour se rapprocher de SIVAS, et nous stoppons assez tardivement sur une belle station BP.

Quatre camping-cars italiens nous apercevant sur la station service viennent automatiquement se garer près de nous, pourvu que ça ne soit pas comme ça toutes les vacances, car ils sont très bruyants !

Jeudi 2/8 9h SIVAS – entre GÜRÜN et DARENDE 742 km

Tiens ! à 7 heures du matin nos italiens ont disparu, partis hier soir ou ce matin très tôt, nous ne les reverrons pas, même à SIVAS.

SIVAS que Sylvie rêvait de voir depuis trois ans, SIVAS est enfin à portée de roue ; mais sur la route le pare-brise manque de rencontrer violemment une grosse plaque de plâtre envolée d'un petit camion qui a déjà semé sur sa route ...

La ville est facile d'accès, propre, accueillante et presque vierge de touristes : un bonheur.

Les principales medersas à visiter se situent dans un agréable parc, sans trop chercher nous trouvons un parking gardé pour 3 millions, juste à côté du parc.

La medersa Bürüciye est fermée, mais son portail nous livre sa plus grande beauté.

Plus loin se faisant face, la Çifte medersa, ses deux minarets et la medersa Sifayie sont deux magnifiques représentations de l'art seldjoukide. Une débauche d'entrelacs, de muqarnas, de calligraphies de pierre et de subtils jeux de briques donnent aux édifices leur élégance et leur beauté.

A l'intérieur de la première, un joli petit bazar artisanal nous permet d'acheter un beau panier servant d'ordinaire à récolter les « findik » (noisettes) qui sera recycler en un rustique porte revues. Un salon de thé sert des boissons dans cette oasis de beauté et de fraîcheur apportée par la fontaine centrale.

Mais la merveille de l'art seldjoukide, apportée par les mongols et inspirée de l'art des hautes steppes de l'est, se situe à l'extérieur du centre ville, hélas cachée par de grandes palissades. La Gök Medersa en piteux état, mériterait d'être classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Ces deux minarets encadrant l'entrée de cette école coranique sont recouverts de belles mosaïques bleues vernissées, ils ne sont pas très élevés mais assez ventrus et décorés en alternance d'un savante assemblage de briques.

Le portail quant à lui, est de toute beauté, aucune représentation humaine comme le veut la tradition musulmane, mais des fleurs de pierre. L'intérieur est en piteux état, mais nous imaginons aisément ce qu'a pu être cette merveille de raffinement du 13^{ème} siècle.

Prévenu par Alain d'une possible montée dans un des minarets, Philou a emporté deux lampes de poche, et avec l'accord ... financier du gardien, nous partons « colimaçonner » étroitement dans la pénombre.

Heureusement que les muezzins ne grimpent plus 5 fois par jour dans ces boyaux : quel exercice pour les cuisses, les marches étant hautes et étroites.

La vue est jolie et nous permet d'apercevoir les minarets de la medersa Çifte dans son écrin de verdure. Cette ascension a aiguisé notre appétit et nous voici parti en quête du « Büyük Merkez Lokantasi » vanté par le Néos et le Lonely ; sommes nous miros ? Nous passons deux fois devant sans le voir, mais c'est sans

compter sur la gentillesse des turcs, un bijoutier, un voyageur puis un convoyeur de fonds dans une banque nous emmène directement devant l'endroit désiré.

Le rez-de-chaussée est réservé aux hommes, le « Aile salonu » (restaurant pour la famille) est en mezzanine agrémentée d'une clim. Ce sera juste devant que nous nous installerons pour déguster en entrée une salade de tomates et des cacik (concombres au yaourt homologues des tzatzikis grecs), des sis kebab pour Philou et des « sebzeli Sivas kebab » pour Sylvie, en fait une énorme platée d'aubergines, de piments forts et de tomates grillées avec des morceaux de mouton, le tout sur du pide (pain plat comme des blinis) et recouvert de fines crêpes de pain ce l'on fourre à son goût. C'est un délice et Sylvie découvre pour la première fois et avec bonheur les aubergines grillées : huuuum !

Le tout arrosé de coca et d'eau très fraîche, et enfin pour finir de l'incontournable çay, et tout ceci pour la modique somme de 9.300.000 liras, soit 54 FF.

Nous voilà prêts à arpenter les différents marchés de la ville, plus ou moins typiques. Un caravansérail abrite d'innombrables boutiques de chaussures en plastic, un autre beaucoup plus typique des vendeurs d'épices et surtout de fruits secs dont la région voisine de MALATYA regorge. Nous finirons par le marché aux légumes et ferons nos emplettes à moindre coût. Sylvie a repéré une quincaillerie qui expose des piles de barbecue fort pratiques, et pour 30 FF Philou est le plus heureux des hommes.

En partant de la ville, nous remarquons que SIVAS est à la pointe de la technologie, un feu tricolore avec un compte à rebours pour le passage au vert, puis un autre pour le passage au rouge, dingue non ?

Direction MALATYA. En route nous trouvons un joli endroit en bord de ruisseau, mais des gamins venus nous observer de façon insistante, nous font partir ; et ce fut heureux. Quelques dix kilomètres plus loin, un petit restaurant de poissons au bord de la rivière Tokma sera notre étape nocturne.

Ajmed, un trentenaire chauve et trapu nous invite à bras ouvert à nous installer à l'ombre des peupliers qui sont les principaux arbres dans la région.

A droite la rivière, à gauche les arbres, derrière le « mangal » (grill) où Ajmed prépare du « balik » (poisson) ou du mouton grillé accompagnés de salade de tomates.

Pour nous, ce sera du poisson grillé élevé dans des bassins voisins. Et entre de rares clients, nous voici partis à entretenir une « conversation » en turc ... et c'est là qu'entre en action, le dictionnaire franco-turc acheté avant le départ ... et même sans lui, Sylvie épate toujours Philou à comprendre ce que ses interlocuteurs veulent dire, sans comprendre un traître mot de la langue : mystère !!

On apprend qu'Ajmed gagne 250 \$ par mois, monnaie invariablement utilisée pour donner des prix, car la monnaie connaît une telle inflation que seul le \$ est stable et sert de référence. Qu'il paie 100 \$ sa maison où vivent sa femme et ses deux enfants. Qu'il est de lointaine origine jordanienne, près de la Mer Morte, qu'il nous montre son « village » sur la carte de Jordanie. Cet homme respire la bonhomie, la gentillesse et la joie de vivre. Il pose des questions avec tact et délicatesse, quels sont nos métiers, et ce dictionnaire qui ne connaît ni « informatique », ni « ordinateur », ni « computer », le seul mot qu'Ajmed comprenne sera Internet quand je lui montrerai l'ordinateur portable. Heureusement « commercial » figure dans mon petit dico. Combien gagnons nous, wouaaah il est baba, mais je recadre tout de suite dans le contexte, le loyer est 7 fois plus élevé que le remboursement de sa maison, les cigarettes 3 fois plus chères ... bon, n'empêche que nous gagnons mieux notre vie que lui, proportionnellement.

Saali, un bel homme d'une quarantaine d'années nous rejoint de temps en temps, grand, bien bâti, la belle moustache arabe, il ne perd jamais son immense sourire ; lui est boucher, enfin tueur de mouton d'après ce que nous comprenons. Il rit, il rit ... et nous offre les deux kilos d'abricots qu'il grignote.

Il est temps que nous allions au lit, mais Ajmed avec son tact nous demande à quelle heure nous partons, vers 7-8 h et lui n'arrivera qu'à 10 h, comprenez : « il va falloir régler l'addition » ... Sylvie prestement lui demande ... l'addition !

Il calcule et nous annonce 5.000.000 (30 FF), une rigolade d'autant que nous campons sur son terrain ! Sylvie part chercher 10 millions et lui dit gentiment, mais fermement de tout garder, il empoche et est ravi.

Une dernière photo, il serre Sylvie à l'épaule, clic-clac nous lui enverrons le tirage à son adresse. Nous nous endormons dans la fraîcheur et la tranquillité.

Vendredi 3/8

9h30

entre GÜRÜN et DARENDE – KAHTA

301 km

Tiens, ça bête près du Bouli, un berger et ses quelques « kayun » (moutons) passe près de nous, par curiosité je pense. Saali nous suggère de le photographier, puis de le photographier lui et le berger.

Après quelques manœuvres et soulèvements de fils électriques un peu bas, nous voilà repartis; de plus en plus tard, il me semble.

Nous traversons des contrées désertiques, passant des cols à plus de 1500 mètres et plongeant vers de minuscules oasis de verdure, regroupant une dizaine de maisons, parfois une petite mosquée (Allah est omniprésent), des plantations d'abricots, puis à nouveau le désert ... de profonds canyons où des maisons en pisé nous rappellent les films zapatistes et leurs maisons mexicaines aux toits plats, aux murs lisses et étanches où sèchent des abricots sagement rangés, il ne manque plus que les gringos.

Sylvie elle, sera frappée ou plus piquée durement par un énorme frelon ayant pris place entre le bas de son dos et le dossier du siège, résultat : un hurlement de douleur, une éjection de la dite bestiale, une belle bête de 3 cm et un arrêt inopiné en bordure de route pour une séance de pommade.

MALATYA se rapproche, la descente en altitude s'amorce et la température elle, remonte ... principe des vases ... communicants (l'altitude baisse, la température monte, CQFD).

La ville ne nous retiendra que pour des courses dans l'un ses deux supermarchés flambant neufs, l'Afra aura notre préférence, mais vite, il ferme à midi trente.

Provisions d'eau, de baklavas, de çay, de bloc notes oubliés à NANCY, de « ekmek » (pain) et ce sera tout pour aujourd'hui, Bouli regorgeant encore de viande congelée et de conserves en tout genre.

Sylvie a repéré à l'entrée de MALATYA des fabriques de textiles (tekstil en turc dans le texte ... nombreux mots turcs étant empruntés au français, ça aide parfois) et de leur magasin d'usine.

Dans le premier, achats de deux belles chemises pour 30 FF chaque, et dans le second le Bluewear deux caleçons pour 10 FF chaque ; Sylvie fait des affaires partout ... même en Turquie.

C'est bien beau de faire du shopping mais il va falloir penser à déjeuner et surtout à trouver un coin ombragé, plus difficile à trouver qu'un magasin d'usine ...

Arrêt devant ce qui semble être une caserne de l'armée et où il y a toujours de l'ombre.

Philou s'enquiert toujours de savoir si on peut stationner, que ce soit sur une station service, devant une caserne ou dans tout autre endroit. Il n'y a pas de problème.

L'élaboration du repas bat son plein quand un homme en uniforme nous apporte une grande cruche d'eau glacée et une belle timbale faisant sans doute partie du paquetage du parfait troufion turc. On ne peut refuser. Mais la surprise, la grande surprise est à venir, une dizaine de minutes plus tard, deux autres soldats viennent au seuil du Bouli porteurs d'un énormes bouquets de pivoines et de roses roses, rouges et jaunes. Sylvie est surprise, estomaquée, abasourdie, hébétée, les mots lui manquent pour exprimer sa joie et sa stupéfaction, elle ne sait dire que « Tesekkür ederim » (merci beaucoup) par deux fois. Elle reste sans voix, les deux hommes ne l'avaient pas vue, pourtant ils ont tenu à lui faire ce présent de grande délicatesse. Pourvu qu'ils agissent de même avec leur femme ... Comme Bouli est bien équipé, il a aussi dans ses placards, un joli vase bleu en plastic qui va recevoir ses jolies fleurs de l'hospitalité. Et après les fleurs, ce sera le çay, car il fait parti de toute rencontre et nous leur demandons s'ils font partie de la « jandarma » (armée). Et bien non, ils font partie de NATO, ké za ko NATO ? Dictionnaire magique vient à notre secours, il connaît tout ou presque et là encore, il nous est précieux ; et bien c'était pourtant simple, on prend toutes les lettres, on les lit de droite à gauche, meuh non, c'est pas du verlan, ni de l'arabe, or donc, on les lit de droite à gauche, et on obtient ... OTAN ! Ils font partie de l'OTAN.

Allez, il n'est point de bonne compagnie qui ne se quitte, même avec des fleurs.

La route surplombe une large vallée où coule une belle rivière, non encore transformée en oued malgré les fortes chaleurs ; une vingtaine d'hommes et de femmes se livrent à la grande lessive dans son lit. Les femmes lavent, les pieds dans l'eau, les hommes étendent sur des buissons puis la lessive sèche, plient les draps en de hautes piles immaculées. Hé oui, les hommes turcs font la lessive, enfin si on veut ...

Le réservoir du Bouli a soif, mais vu les kilomètres qu'on lui fait faire, il n'y a rien d'étonnant, déjà plus de 3.000 km en 6 jours. Philou est inspiré par une station « Petrol Ofisi » qu'il pressent comme étant la dernière avant nombre de kilomètres ; on stoppe, on fait le plein, Philou demande si on peut faire le plein d'eau ; mais bien sûr, elle coule à flot pour faire vivre ou plutôt survivre une maigre pelouse et ses quelques arbrisseaux rescapés de la chaleur. Et là encore, on nous offre le çay à l'ombre des bouleaux, et on veut absolument rafraîchir Bouli par une toilette complète. Philou refuse, mais le pare brise sera débarrassé de la myriade de moustiques qui s'y sont égarés définitivement.

Que dire, que faire, sinon d'accepter avec le sourire, un refus serait pris pour un affront ; nous leur faisons l'honneur de venir dans leur pays, ils nous font l'honneur de nous recevoir dignement.

Nous continuons notre traversée du désert ponctué de ses nombreux havres de fraîcheur perdus au milieu de nulle part.

Ca y est, nous sommes à KAHTA, la température de 43° est passée à 39°, mais nous avons chauds et rêvons d'une piscine, elle est là, elle nous attend au Zeus Hôtel ***** et pour 60 FF nous pourrions nous ébattre à souhait dans son eau turquoise. Va pour le Zeus Camping faisant figure de camping de luxe à côté du Commagène Camping sans swimming pool et déjà « bondé » avec un camper français et deux camping-cars italiens. Nous serons seuls jusqu'à l'arrivée d'un couple de motards italiens de FLORENCE. Mais d'abord avant de commencer quoique ce soit, un petit plongeon dans la piscine.

Philou inaugure son barbecue qui « pète » du feu de Dieu; l'air se radoucit sans vraiment devenir frais. Re-plongeon dans la soirée, pour vraiment en profiter et se délasser avant la nuit.

Samedi 4/8 7h pour Sylvie, 9h pour Philou (on ne perd pas facilement ses bonnes habitudes !)

KAHTA – NEMRUT DAGI 61 km

Petite matinée calme, entre une petite lessive, la rédaction du récit au jour le jour, de petites vérifications mécaniques, des réparations dans Bouli et plusieurs brasses dans la petite bleue !

Une caravane de ... camping-cars ... italiens, ça va de soit, arrive avec énormes bateaux gonflables, 15 personnes par véhicules, oh là, j'exagère un peu, bon, ils ne sont que 3 ou 4 par véhicule et paradoxalement très calmes et discrets, sera-ce dû à leur âge dépassant la cinquantaine ? No sé ! Ils partent d'ailleurs en excursion au NEMRUT DAGI sitôt un bain dans la piscine.

Un petit camper autrichien vert, avec papa, maman, fillette et grand papy, vu la veille revient de sa nuit au NEMRUT ; ils nous expliquent que l'on peut monter, lentement très lentement sur la route de pavés et qu'au sommet un parking plat pour 5-6 véhicules est idéal pour passer la nuit, d'ailleurs un camping-car français y était l'autre nuit.

P.A.R.F.A.I.T. la nuit prochaine ce sera nous qui dormirons là-haut et qui pourrions vers 5h du matin admirer le lever de l'astre et vers 5h30 l'explosion (dixit notre voisin) faisant rougeoyer le ciel (re-dixit notre aimable voisin, in english).

Wait and see ...

C'est sous l'emprise de quelques coupes de Col de Velours, à 2200 m d'altitude que je rédige ces quelques lignes.

Partis à 16h de KAHTA et du confort du camping, après avoir acheté le bon ekmek qui accompagnera notre petit déjeuner, nous nous arrêtons au premier tumulus de Karakus érigé par Mithridate Ier pour sa mère, sa fille et sa petite-fille (et sa femme dans l'histoire ?) ; il ne subsiste qu'un tumulus de galets et quatre colonnes dont une surmontée d'un aigle et une autre surmontée d'un lion dont il manque la tête qui se trouve à terre à quelques dizaines de mètres. Ce site semble augurer de ce que sera le sanctuaire d'Antiochos Ier à quelques 45 km de là et à 2200 m d'altitude (les hommes ont toujours eut la folie des grandeurs, les femmes se contentant de ce que les hommes veulent bien leur donner).

La chaleur est telle que Sylvie a pitié de Philou qui supporte mal les grosses températures et abrège les visites qui se feront demain matin.

L'approche du NEMRUT est assez facile, traversée de villages où les enfants nous font signe de la main timidement. Philou se demande bien quand vont commencer les choses sérieuses, elles arrivent à 12km du but, quand l'asphalte se transforme en pavés autobloquants pendant 2km ; on pense : si c'est cela les pavés de basalte noir de notre voisin autrichien, c'est de la rigolade !!! Riez, riez les Surmely, vous ne rirez plus longtemps ...

Au bout de 2 petits km de pavés ; le basalte noir et ses pavés taillés à la main remplacent les pavés de ciment et la première montée en première fait chauffer Bouli à en allumer le voyant du liquide de refroidissement. Arrêt dès que possible, attente d'un quart d'heure, l'angoisse s'installe, le silence aussi, chacun gardant ses peurs pour lui, pour ne pas paniquer l'autre ... On pense : pourvu qu'on arrive au bout, ce serait si bête, si près du but ! Antiochos était vraiment un mégalomane de première et un sadique pour nos mécaniques, car même nos machines du 21^{ème} siècle sont mises à rude épreuve par ce roitelet qui régna entre 69 et 23 avant notre cher Jésus-Christ.

Second arrêt pour surchauffe, seconde angoisse dissipée par la prise de photos et film de l'événement qui, nous l'espérons se terminera bien.

Le caméscope se rebelle et tombe de la capucine sur l'appareil photo posé entre les deux sièges ; fort heureusement pas de casse ...

Quelle galère !!!! Et dire que nous devons téléphoner à Marina pour lui dire si la montée au NEMRUT est possible : possible Oui, raisonnable Non !

Il faut dire que nous subissons des montées variant de 12 à 22% minimum, et ce en ligne droite et sans arrêt possible ! La mécanique est mise à rude épreuve. Quand on croit que le calvaire est fini, il repart de plus belle, nous inventant des variantes inconnues jusqu'alors.

Bouli, ne nous lâche pas si prêt du but ! Bouli, réalise un de nos rêves, dormir au NEMRUT DAGI et voir le soleil se lever sur les têtes géantes de ce sanctuaire hors du commun.

Troisième arrêt à juste un km du but, à plus de 20%, quoiqu'il arrive nous dormirons ici cette nuit.

En scrutant le sommet du NEMRUT, nous ne voyons que des véhicules garés en pente très raide ; et notre voisin autrichien nous avait dits qu'il y avait la place pour 5-6 véhicules, oui, mais où ? Impossible avec les 25 voitures stationnées là-haut de trouver une place raisonnable pour Bouli, mais la chance est avec nous, un vaste terre plain caillouteux sur la gauche de la route fera très bien l'affaire pour la nuit, une petite montée à pied de 10mn nous sépare de l'entrée du site : Inch'Allah la route s'arrête là pour nous.

Sylvie a perdu 2l d'huile rien qu'en serrant les fesses, Philou 3 tonnes de mots orduriers en insultant la route et Bouli 1l d'eau.

Nous n'assisterons pas au coucher du soleil sur les statues mais seulement sur les montagnes. La vue est G.R.A.N.D.I.O.S.E. et le mot est faible, à 2200m nous surplombons la région entière, voyant les vallées noyées par le grand barrage Atatürk sur l'Euphrate (décidément ce fleuve attise toutes les convoitises, ne nous sommes nous pas baignés dans une retenue d'eau, sur ce même fleuve l'an dernier en Syrie ?). La vue porte à l'infini et un sentiment étrange nous submerge devant tant d'immensité.

Dans la mini boutique, nous achetons un livre sur le site et une petite reproduction de la tête de d'Antiochos Ier en plâtre, en attendant de les voir demain à l'aube.

Un tel événement se fête dignement, et Philou ouvre une bouteille de Col de Velours (la Meuse sera représentée ce soir, même à des milliers de km) et le nectar à bulles coule dans les coupes à champagne, tandis qu'un feu de bois éclaire la nuit étoilée, la lune est de la fête puisqu'elle nous fait l'honneur d'être pleine ce soir. Ce soir est vraiment un soir exceptionnel.

Vite, il est déjà 22h et demain nous nous levons à 4h pour monter admirer le lever de l'astre solaire sur les terrasses du sanctuaire.

Dimanche 5/8

4h

NEMRUT DAGI – SANLI URFA

235 km

Le réveil retentit à 4h, mais Sylvie est déjà éveillée, juste un café et un thé et nous voilà à 4h30 en train de gravir la centaine de mètres qui nous séparent du guichet. Les dolmus ont déjà déversé une grande quantité de visiteurs encore endormis, petite attente pour les tickets et nous empruntons le chemin caillouteux qui contourne le tumulus haut de 50m mais qui a perdu quelques 25m à la suite de dynamitages répétés par les archéologues pour accéder à la chambre funéraire encore inviolée à ce jour.

Il y a affluence le matin et au bout de 15-20 minutes nous arrivons sur la terrasse Est puisque c'est là que l'astre céleste va embraser les statues, le tumulus et les célèbres têtes tombées de leur piédestal.

L'endroit est noir de monde, au moins 250 voir 300 personnes, beaucoup de touristes turcs emmitoufflés dans des doudounes ou des couvertures, trimballant parfois des camping gaz, d'énormes théières et tout l'attirail pour préparer le thé !

Le site se composait de trois terrasses dont deux subsistent, la terrasse Est qui voit l'astre solaire se lever et la terrasse Ouest qui le voit se coucher, ainsi qu'un grand tumulus de pierres cachant sans doute le sanctuaire d'Antiochos Ier mais encore inviolé, à ce jour.

La terrasse Est est vaste car elle accueillait un autel dont il ne subsiste qu'une plate-forme et une statue de lion assis ; les sept immenses statues assises d'Antiochos, des dieux grecs, lion et autre aigle ont perdu leur tête dans les tremblements de terre qui agitent parfois la région, celles-ci se dressent à leurs pieds. La terrasse Ouest possède les mêmes statues mais sur une terrasse plus petite, plus « intime », rassemblant les têtes dans une plus jolie composition que sa sœur Est.

Il va falloir patienter une heure pour le spectacle solaire, mais le spectacle des badauds a déjà débuté et avec un petit peu d'observation, on se rend compte que chacun n'est pas venu chercher la même chose.

Les turcs attendent le lever de soleil sur la montagne, ils sont tous tournés vers le point où apparaîtra le disque rougeoyant, alors que les quelques touristes étrangers ont le regard, l'appareil photo et le caméscope tournés vers les statues. Quel intérêt de venir si haut, si loin pour voir un lever de soleil, somme toute visible en de multiples endroits bien plus époustouflants.

Un gardien « armé » d'un sifflet rappelle à l'ordre les petits curieux qui seraient tentés de grimper vers les statues et le tumulus ...

L'œil s'habitue lentement à l'obscurité et qui laisse progressivement place à l'aube, nous sommes cernés de montagnes de toutes parts qui se détachent doucement du ciel encore gris.

Ca y est, il arrive, il est encore invisible mais enflamme déjà le ciel, et soudain le disque rouge carmin embrase le ciel, des « oh », des « ah » fusent de la foule agglomérée en ce lieu unique. Le tumulus et les statues étêtées prennent une couleur ocre très lumineuse. L'embrasement est époustouflant, les photographes se mettent en action; Sylvie essaie tant bien que mal, de faire des clichés sans personnages ... mais c'est laborieux; Philou parvient à filmer car il n'a pas le même impératif qu'un photographe, certes amateur mais qui ne veut pas imprimer sur la pellicule des inconnus.

Au fur et à mesure de la montée du disque dans le ciel, la terrasse se vide, et seuls trois couples restent pour ... enfin, faire des photos en toute quiétude, un italien, un espagnol et nous, tous tombés sous l'envoûtement de ce lieu hors du commun.

Le soleil poursuit sa course et la lumière change, nous admirons à souhait le fruit de la mégalomanie de l'homme; quelle folie ce sanctuaire construit à 2.200m d'altitude, mais quel cadeau pour les générations qui ont suivi.

Il est temps d'aller contempler la sœur jumelle de la terrasse Est, la terrasse Ouest; celle-ci est beaucoup plus petite, mais ceinte de beaux bas-reliefs taillés dans une pierre noire et les têtes sont en meilleur état et regroupées, ce qui leur donne beaucoup d'allure, de puissance et de noblesse.

Le soleil effleure l'endroit, nous sommes seuls et l'instant est magique, seuls à admirer les montagnes environnantes; nous en avons tant rêvé depuis notre premier voyage en 1992, nous ne sommes plus en train de regarder les dépliants touristiques, nous y sommes réellement : quel bonheur ! Nous traînons, nous fixons sur la pellicule ce lieu atypique, mais nous admirons avant tout le paysage, l'immensité montagneuse, les reflets dorés et le scintillement des lacs formés par la construction des barrages sur l'Euphrate.

Nous ne pouvons nous résoudre à quitter ce lieu, tant imaginé, tant rêvé et enfin découvert; nous décidons de retourner à la terrasse Est une dernière fois.

Décidément il ne reste que nous et l'impression que le site n'appartient qu'à nous, amplifie sa magie, son aura et sa beauté; nous nous délectons du cadeau qui nous est fait.

Le gardien au sifflet a depuis longtemps regagné l'entrée et nous pouvons à loisir arpenter et voir l'envers du décor; nous découvrons une tête derrière les statues, à l'abri des regards, nous sommes tels des aventuriers qui découvriraient le sanctuaire, cette découverte est ... la nôtre, nous jouons les Indiana Jones, c'est grisant et merveilleux.

Nous n'arrivons pas à quitter les lieux, mais notre périple continue et nous nous dirigeons encore vers la terrasse Ouest pour un dernier adieu ou plutôt un « au revoir ».

De retour au Bouli vers 8h, nous prenons un robuste petit déjeuner et quittons à regret cet endroit magique et envoûtant vers 9h15.

La descente est lente et prudente, et nécessite une halte pour faire refroidir les freins qui sont très sollicités; nous en profitons pour nous reposer à l'ombre des maigres arbres qui consentent à pousser à cette altitude, et nous remettre un peu de nos émotions et surtout angoisses liées aux éventuels problèmes mécaniques que nous pourrions rencontrer sur cette route du « Salaire de la Peur ».

Arrivés proche de KAHTA, nous bifurquons vers le pont romain de Cendere vieux de plus de 2.000 ans et qui après les légions romaines, voit défiler les légions de touristes. Sa forme en dos d'âne semble poser quelques problèmes à un tout petit camping-car italien qui raccroche méchamment à l'arrière; doucement Bouli il ne faudrait pas que tu laisses ton arrière train sur la route !

Philou installe Bouli à l'ombre d'un restaurant kurde vendant des tapis, nous leur signalons que nous viendrons nous restaurer et demandons l'autorisation de rester là.

Philou a remarqué que de nombreuses familles turques ou ... kurdes, pour nous c'est la même chose, disons que nous ne faisons ni voyons la différence, pique-niquent à l'ombre de la grotte que le cours d'eau à creusé au fil des siècles.

Un maillot de bain enfilé, un short, un drap de bain posé sur l'épaule et nous filons vers les eaux fraîches et limpides de la rivière.

L'énorme troupeau de chèvres et brebis qui remontait le fleuve, passe en même temps que sous le pont, mené par des gamines gitanes à pied ou montant à cheval. Un spectacle peu ordinaire se déroule sous nos

yeux, les chèvres se hissent debout sur les pattes arrière, plaquent les pattes avant contre les arches du pont, et lèchent frénétiquement la pierre. Serait-elle salée, nous ne ferons pas l'essai.

Les familles chargées de victuailles, de couvertures et de bébés traversent à gué cette onde fraîche; Sylvie aide des fillettes à passer ce petit tumulte descendant des montagnes, elles n'en reviennent pas et sont très touchées de cette main inattendue. Les papas remercient.

Nous laissons les familles au creux de la falaise et remontons le cours d'eau vers des gorges pour trouver un peu de profondeur pour un bain de jouvence après les épreuves « initiatiques » au NEMRUT !

Partout des hommes, des adolescents, des enfants filles ou garçons, mais point de femmes, ni d'adolescentes; Sylvie est la seule femme parmi ces nageurs, elle a pourtant mis un maillot une pièce mais ce spectacle est tout de même inhabituel pour ces gens. Et ceux-ci, surtout des adolescents de 10 à 18 ans se mettent à grimper sur les rochers, à effectuer des plongeurs, des cabrioles et c'est à celui qui l'éclaboussera le plus : jeu, provocation ou manière de lui montrer qu'elle est de trop ?

De guerre lasse, Sylvie fait juste trempette et se réfugie sur la grève en attendant Philou.

Il est déjà tard et nous mourrons de faim, le patron du petit restaurant n'a que des oeufs à nous proposer, une omelette d'un jaune inouï provenant de bons oeufs kurdes (dixit le patron) et une salade de tomates feront notre bonheur. L'omelette dégustée sous une fraîche tonnelle est dééééélicieuse et baaaaveuse à souhait. On nous vante la beauté des tapis kurdes, mais nous avons déjà sumak, kilims et tapis marocains à la maison.

Mais reprenons notre route vers le Sud.

Une autre réalisation grandiose jalonne notre route vers SANLI URFA, mais celle-ci d'un autre temps : le grand barrage Atatürk sur l'Euphrate qui fait partie de l'immense projet GAP qui doit permettre l'irrigation de tout le sud-est du pays, et rendre une région aride aux sols fertiles, riche et productive.

Le militaire posté à l'entrée de la zone gardée, demande le passeport de Sylvie et en profite largement pour se rincer l'œil ! Un kilomètre plus loin, nous pouvons admirer la construction gigantesque qui est la cinquième au monde; des militaires s'ennuyant ferme à garder ce lieu, nous invite à prendre le thé.

Au retour un groupe de trois jeunes nous demande où nous allons et si nous pouvons les conduire à URFA ; ce sont deux jeunes turcs habitant à LIEGE et leur cousin turc ; Mehmet est architecte à LUXEMBOURG-VILLE dans le quartier de la gare, tout proche de Sylvie.

Tôt ce matin, ils étaient eux aussi, au NEMRUT, et ont même pensé que les propriétaires de ce camping-car garé si près du site, devaient avoir bien de la chance d'avoir passé la nuit si près des étoiles.

Ils sont d'une compagnie très plaisante pendant le trajet d'une heure, ils proposent de nous emmener à un parking tout près du centre touristique. Nous nous garons et pendant ce temps ils paient le parking pour deux jours, toujours cette hospitalité turque même par des émigrés.

Ils nous guident vers la merveille de la ville : Gölbasi un bassin sacré.

L'endroit est de toute beauté, un immense ensemble de bassins, medersa et mosquées dans un grand parc aménagé pour la promenade et le pique-nique ; une oasis de fraîcheur et de douceur alliée à la beauté de l'architecture arabe, une M.E.R.V.E.I.L.L.E. et déjà nous sommes sous le charme de cette ville que l'on dit la plus chaude de Turquie.

Mehmet nous raconte qu'un roi aurait allumé un grand bûcher pour y précipiter Abraham et qu'un miracle se serait produit, transformant le feu en eau et les bûches en carpes ; depuis les carpes sont sacrées et on ne peut les gaver qu'avec la nourriture vendue sur place. Les poissons par milliers se jettent sur les petits bouchons jetés par les promeneurs et ils les suivent la bouche ouverte ... ahurissant ! Par endroit on ne distingue même plus l'eau, tant ils sont nombreux.

Nous sommes invités à prendre le çay sous les arbres en nous enrichissant de la culture turque auprès de nos jeunes amis érudits, car si Mehmet est architecte, son ami de LIEGE est en dernière année de médecine et son cousin turc est professeur de géographie ; ils nous éclairent sur quantité de sujets. Allaha ismarladik, güle güle, il faut se quitter, merci d'avoir été nos invités dans le camping-car et merci d'avoir été nos hôtes dans URFA la Glorieuse. Mehmet et Sylvie ont rendez-vous à Luxembourg pour un déjeuner à la rentrée.

Le kale (citadelle), les bassins et les mosquées se sont illuminés rendant l'endroit magique, c'est à un véritable enchantement que nous assistons, Philou immortalise la vie nocturne sur un film, Sylvie fixe sur pellicule les monuments ancestraux.

Nous nous accordons un peu de repos dans le Bouli, car nous sommes debout depuis 4h du matin.

Nous sommes à 50m de l'entrée du parc, et nous installons au Ayn-Zeliha Lokantasi pour déguster des Urfa kebab et des sis kebab accompagnés d'oignons et de tomates.
Allez au lit, il est déjà 23h et la journée fut plus que longue et largement remplie.

Lundi 6/8 9h30 SANLI URFA – quelques km après la ville 25 km (quelle étape !)

Nous nous étions promis de nous lever à la fraîche pour découvrir les dédales des nombreux bazars d'URFA, mais il nous fallait récupérer de notre longue journée d'hier, et c'est vers 10h que nous partons nous perdre dans ces endroits si envoûtants pour les occidentaux que nous sommes et c'est un peu un parcours des Mille et Une nuits que nous effectuons.

Cette journée va être la journée la plus frénétique pour les achats.

Le début de la matinée est consacré aux emplettes de Philou, dans une petite boutique de 3m sur 5 il pallie l'oubli d'une douille et d'une ampoule Philips pour éclairer l'extérieur du camping-car, le tout pour 450.000 liras, soit la modique somme de ... 2F80, çay et cigarette offerts. On se demande comment ils font pour vivre avec des prix si dérisoires ???

STOP, Sylvie a vu de belles coupes martelées servant à boire l'ayran, discussion, marchandage, le marchand part en chercher d'autres « anciennes », mon œil ! Finalement, 2 anciennes calligraphiées et oxydées et 3 pour l'ayran finissent dans son sac à dos.

Dans le bazar des menuisiers qui assemblent des lits d'enfant, des tables basses, des armoires, des lits et des fenêtres, Philou fait l'acquisition de deux petits tabourets fort pratiques et surtout fort confortables pour 18 FF ; partout les commerçants possèdent de tels sièges légers, économiques et patinés par le temps et les fonds de culottes !

A côté, les ferronniers fabriquent des berceaux d'enfant en acier, merveille de finesse et d'élégance, martèlement et soudure rythment leur journée.

Deux gamins d'à peine 10 ans nous suivent pendant un bon moment, faisant d'incessants coucous au caméscope et délaissant leur petit commerce de cireurs de chaussures, mais quel « avenir » pour leur petit boulot d'appoint avec la mode des baskets ?

Décidément Philou a la fièvre acheteuse, sa lampe de poche ayant rendue l'âme ... à Allah, il marchande une remplaçante, d'aucun voulant lui vendre 2 millions, il refuse (12 FF, la ruine !), le vendeur voisin lui cédera à 1 million lorsque nous ressortirons du caravansérail.

Sur une placette ombragée, à la sortie de venelles tortueuses et sombres, une lampe en métal cuivré et patiné par le temps ... et la poussière des lieux, attire l'œil fureteur de Sylvie, de forme carrée avec un toit pointu, elle fait penser à une lanterne d'extérieur, en ouvrant la petite porte, elle dévoile une minuscule lampe à huile, un beau socle travaillé sert de support mural. Vu le beau travail des artisans, elle va être chère ... nous avons remarqué que le marchandage est assez difficile, car les boutiquiers pratiquent les justes prix ; nous ne gagnerons que 5 millions sur le prix annoncé mais c'est vraiment l'achat coût de cœur ! Philou voudrait rapporter pour des dîners turcs, un immense plateau, le quinquailier en possède de toutes tailles, le n°17 de 85 cm de diamètre fera l'affaire : joli mais pas pratique à transporter dans le bazar.

Il nous faut faire un détours vers le Bouli pour déposer nos merveilles, puis nous irons au restaurant près des bassins car c'est l'endroit le plus rafraîchissant et le plus plaisant de la ville.

Nous passons rapidement dans les bazars textiles où des rivières de tissus multicolores enchantent les yeux, et dans les bazars aux épices qui enchantent les narines.

Dans un petit han, un vendeur de keffiehs nous harponne pour nous vendre sa camelote, et nous emmène à l'étage où des couturiers ont installé leur machine, vieilles Singer en parfait état de marche, ça coud, ça repasse avec des fers à vapeur antiques.

Au détours d'une ruelle, le Gümrük Han, beau caravansérail s'est transformé en jardin de thé où les hommes et uniquement des hommes devisent, boivent du çay, jouent au backgammon et sur une table certains réparent des montres mécaniques.

A l'étage toujours le même spectacle, six jeunes hommes, par fois des gamins d'à peine dix-douze ans ... Partout les enfants travaillent, soient en vendant de menus objets, soient en aidant les parents dans l'entreprise familiale, soient aux champs.

Tous veulent qu'on les photographie et qu'on leur envoie les photos, alors Sylvie a apporté un petit carnet spécial « adresse pour photo » et il se remplit, il se remplit ... Ahmet le patron du grill à poissons au bord de la rivière, Nabi le vendeur de petit matériel électrique, Mustafa le boulanger et ses comparses qui travaillaient la pâte à merveille, Ahmet le couturier à la belle allure et sa magnifique moustache, Kazim le vendeur de keffieh et de foulards qui nous offrit le çay, Halil le bijoutier qui était si accueillant et chez qui nous sommes retournés pour faire d'autres achats ... et la liste va continuer à s'allonger au grand plaisir de Sylvie et de ses figurants si souriants.

Partout des bijoutiers vendant de l'or, mais Sylvie préfère l'argent travaillé de façon beaucoup plus artisanale, l'or étant beaucoup trop « tape à l'œil », vraiment pas assez discret à son goût. Elle a repéré dans le bazar aux bijoux, un joli collier très fin, mais le prix ne lui convient pas, elle trouve enfin chez Halil pour le même prix mais avec le sourire et le çay ; elle y entre à nouveau un peu plus tard pour de jolis pendentifs cylindriques contenant un petit extrait du Coran et une chaîne d'argent. Vraiment très original et très fin.

En sortant des bazars, nous nous mettons en quête de gros coussins sur lesquels les turcs s'assoient pour manger, mais nous revenons bredouilles si ce n'est que nous connaissons maintenant le nom turc, ce qui facilitera nos recherches ultérieurs.

Mais chemin faisant nous nous portons acquéreurs d'un superbe balai de paille.

Il est temps de quitter URFA l'envoûtante, tant pour notre porte-monnaie que pour la chaleur qui y règne, mais c'est à regret que nous laissons derrière nous cette cité qui avait à peine commencée à nous livrer ses secrets.

Une station BP où deux adorables gamins timides jouent, fera très bien l'affaire, point de BTS, seulement un arrêt pour la nuit en sécurité, car nous sommes dans l'est et il convient de commencer à faire attention à nos arrêts.

A chacun de nos arrêts, c'est le même cérémonial, nous sommes accueillis par deux ou trois hommes, quelques gamins et puis la troupe s'étoffe par le bouche à oreille qui fonctionne à merveille, mais ne dit-on pas : le téléphone arabe ? Quoique les turcs ne soient pas des arabes ! Et que nous sommes en pays kurde, ce que d'ailleurs les hommes nous disent en catimini : kurdish (je suis kurde).

Une R12 (elles sont légions dans le pays) de la Jandarma stoppe à côté du Bouli, un jeune con arrogant en descendant, fait comprendre à Philou qu'il l'invite à boire du Cola, mais qu'il faut qu'il mette un T-shirt car le torse nu n'est pas convenable. Dans sa conversation, il a superbement ignoré Sylvie qui se rend bien compte qu'elle n'est une pôôvre femme au pays tout puissant des hommes, Mustafa Kemal, elle est bien loin ta Turquie égalitaire et démocratique ...

La nuit est difficile, étouffante et vers une heure du matin, une petite estafette claironne à qui mieux-mieux pour faire rouvrir la station fermée depuis minuit. Le pompiste qui dort sur le toit, à la fraîche, descend son échelle, vient servir et nous pouvons essayer de nous rendormir.

Mardi 7/8 9h après URFA – AHLAT (lac de VAN) 454 km

Les 200km qui séparent URFA de DIYARBAKIR ne sont qu'un vaste désert de caillasses noires où l'agriculture a du mal à se faire une place. Les cultivateurs pratiquent le brûlis et cela renforce l'impression de désert lugubre et inhospitalier où de rares villages aux maisons de terre et aux toits plats se sont installés loin de toute végétation et de tous arbres. DIYARBAKIR qui a une assez mauvaise réputation ne sera pas visitée et nous n'en verrons que les remparts noirs.

La jandarma se fait de plus en plus présente au fur et à mesure de notre progression vers l'Est, tous les 15km un poste installé sur la route ou parfois une chicane, stoppe notre avance. On nous demande parfois nos passeports, parfois notre lieu de destination, mais le plus souvent lorsque les troupes, suant sous le cagna nous voient, ils nous laissent passer en nous faisant des signes amicaux. Qu'il ne doit pas être bon d'être kurde dans cette région qui est pourtant la leur et qu'ils revendiquent !

De belles terres irriguées, comme partout en Turquie, remplacent l'enfer noir, mais ce ne sont que des oasis plantées au milieu de terres arides, tâches d'un vert intense bordées d'ocre, et de bleu azur : impossible à raconter mais seulement à s'en imprégner.

Notre arrêt de midi se fera à ÇATAKKÖPRÜ où un immense pont seldjoukide est défiguré par un nouveau pont tout proche, mais surtout par la construction d'un barrage indispensable pour l'irrigation. Là encore, la jandarma nous stoppe et nous invite gentiment à nous garer pour prendre des photos ; et pendant qu'ils

y sont-ils peuvent peut-être nous indiquer un lokanta, il faut faire demi-tour et aller dans un « routier » où nous sommes une fois de plus, l'attraction du moment.

Point de menu, ni encore moins de carte, on mangera ce qu'on voudra bien nous cuisiner.

Un petit çay, puis deux, pour patienter, on « parle » avec les autres clients pendant qu'un beau gamin, avec une grande réserve vient nous servir l'eau, mettre le couvert.

Nos voisins de table, des routiers ... sympas, nous font apporter un verre de coca.

L'attente est à la hauteur du plat préparé, dans une espèce de wok local un succulent mélange de minuscules morceaux de mouton, de poivrons et de tomates, servi avec de fines crêpes de pain ; il ne restera rien et on en redemanderait presque !

Vers BEYKAN où la chaleur est insupportable, les habitants ont installé sur les toits de chaque maison, des lits géants aux barreaux de fer où toute la famille dort ; et ils doivent être nombreux à en juger par le nombre de matelas qui sont empilés durant la journée.

La jandarma resserre les contrôles qui ponctue la route tous les 5km, au début ça choque, ça fait tout bizarre, puis après on « s'habitue », mais s'habitue t'on jamais à vivre sous la férule de l'armée ?

A BITLIS c'est le pompon, nous arrivons juste derrière un convoi exceptionnel de la dite armée, char sur une énorme semi-remorque pour le transport des tanks encadré par des camions remplis jusqu'à ra bord de bidasses. La population kurde reste indifférente à ce défilé de force et d'intimidation ... Nous roulons au pas, et pendant ce temps Sylvie a tout loisir d'observer la ville, chaque édifice public : école, hôtel de ville, poste, collègue ... est paré d'immenses drapeaux turcs qui parent les façades sur plusieurs étages, ahurissant et vexant pensons-nous, pour les kurdes.

TATVAN qui fut une ville étape, ne voit plus arriver beaucoup de ferries en provenance de VAN, nous y ferons quelques courses en provoquant toujours la curiosité.

Notre prochaine rencontre sur la route sera plus sympathique que la jandarma, à trois reprises de grosses tortues de terre traverserons la route qui mène à AHLAT et Philou devra user d'adresse pour les éviter.

AHLAT n'est pas très vaste et Philou demande à la Polis de nous indiquer où dormir, ceux-ci nous envoient balader, qu'à cela ne tienne nous irons nous enquérir d'un lieu pour la nuit, auprès de la jandarma.

Le troufion de garde nous fait comprendre qu'il ne peut rien pour nous, et que les gradés sont absents.

Niko, un gentil bidasse vivant en Allemagne à HAMBOURG et effectuant ses deux années d'armée, nous explique ... en allemand (Philou et Sylvie, que faisiez-vous durant vos 10 et 8 ans de cours de teuton ? Rien, vous attendiez que cela passe, si vous aviez su ! que les chefs sont partis nager dans la lac de VAN qui borde la ville. En attendant il nous offre le çay et encore le çay, nous fait la conversation, nous explique qu'il est marié à une allemande et a un petit garçon de 4 ans ; que le temps doit lui sembler long si loin de sa famille !

Ne voyant personne revenir de la baignade, il prend la décision de nous écrire un petit mot en turc que nous irons donner à la ... Polis pour qu'il nous conduise dans un lieu sûr.

Cela fait bientôt une heure que nous attendons, et nous ne sommes pas mécontents quand la Polis s'exécute immédiatement et de bon cœur (ne n'était pas les mêmes que précédemment).

Sous escorte nous voilà conduit à un Park Alani, en fait un endroit avec des tables de pique-nique où les turcs viennent le soir à la fraîche se restaurer et musarder sur la promenade des ... Turcs !

Nous voulons dîner tranquillement, mais un jeune ingénieur des forêts nous fait la conversation ... en anglais (faut croire que 4 ans d'anglais furent plus bénéfiques que 8 d'allemand !), puis il visite notre maison roulante, et ce sera le tour de la Polis qui n'en revient pas du confort dont nous disposons, le four, le frigo, la dus (prononcez douche), les tuilet (prononcez touillet) ... confort dont ils ne disposent peut-être pas eux-mêmes. Et de nous dire que nous pouvons nous baigner, prendre une douche ... dormir sans problème.

Mercredi 8/8

8h

AHLAT – AKDAMAR

213 km

Petit déjeuner, petite baignade, petite douche dans des lieux pas très ragoûtants et en route vers les türbes qui ornent les alentours de la ville et surtout pour la belle visite du surprenant, de l'énigmatique et de l'envoûtant cimetière seldjoukide hérissé de plusieurs centaines de stèles de tuf gris ou rouge, recouvertes de lichens argentés.

Chaque stèle est ornée de différents motifs coufiques, de dragons stylisés, de calligraphies anciennes ; le temps et la nature ayant fait leur œuvre, elles sont disloquées ce qui leur confère un charme incroyable, magique et mystérieux.

Un endroit de toute beauté, rencontre de la pierre ayant traversée les âges, de l'herbe roussie et du bleu profond du ciel agrémenté de beaux nuages blancs : une merveille !

ADILCEVAZ qui possède une belle petite mosquée aux nombreuses coupoles a été défigurée par une autre promenade des ... Turcs, avec bancs en béton imitation bois, du plus mauvais goût, remplaçant une belle plage de grève blanche.

Pour rejoindre VAN, il nous faut faire grimper Bouli à 2235m dans un paysage de verdure « chlorophyllesque » inattendue qui inspirait la douceur de vivre où de nombreuses familles profitaient de la fraîcheur du petit ruisseau qui musardait en de multiples méandres. Un vrai tableau bucolique !

Après le col, une sensation étrange de « déjà » vu, enfin plutôt un paysage qui ressemble à ce qu'on voit à la télé dans l'Himalaya ou la Cordillère des Andes : des montagnes décharnées, des villages de terre se fondant aux montagnes et après la végétation reprenant ses droits. Ce fut très beau et très dépouillé.

Enfin l'île d'AKDAMAR, son « camping » spartiate et son patron trop sympathique pour être honnête !

Philou fait encore une belle démonstration de son barbecue en cuisant une partie des 3kg de viande (mouton et bœuf) achetés ce matin chez un boucher pour 48FF.

Jeudi 9/8 7h30 (pour qui vous savez) et 9h (pour qui vous devinez) AKDAMAR – VAN 60 km

Matinée laborieuse de nettoyage du Bouli qui est tout poussiéreux, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur et petite baignade agrémentée d'une séance de lessive, car d'après les guides, l'eau du lac est très alcaline, et tout vêtement plongé dans ses eaux en ressort impeccable ... on fait des essais, mais ils ne sont pas si concluant que ce qu'on nous a vanté ; la machine à laver vantée par la mère Denis a encore de beaux jours devant elle ...

A 15h, départ en petit bateau à moteur pour l'île d'AKDAMAR qui abrite un joyau de l'architecture arménienne, l'église de la Sainte-Croix construite en 921 sur l'ordre de Gagik Artzruni, roi de Vaspourakan (ça vous en bouche un coin et à nous aussi !).

Les peintures intérieures sont quelques peu défraîchies, mais les magnifiques sculptures extérieures nous laissent pantois, une belle frise de raisins, d'animaux et d'hommes ornent son pourtour, de multiples représentations de la Bible sont autant de scènes à découvrir : Jonas et la Baleine, David et Goliath, Daniel dans la cage aux lions (merci le Lonely Planet de tant de détails, car sur place pas même un guide, pas même un livre, pas même une carte postale à acheter !).

L'appareil photo photographie, le caméscope filme, nous voulons à tout prix garder une part de l'atmosphère si pure de ce lieu mystique.

Dans les petites criques de l'île, les Turcs venus plus pour l'endroit que pour l'architecture, se baignent, pique-niquent en famille. Nous ferons un petit plongeon dans l'eau un peu huileuse de cette petite mer morte.

Avant de quitter les lieux nous remarquons que l'armée a investi une partie de l'île et un hélicoptère nous survole pour prendre des photos ...

Pendant toute la traversée qui nous ramène sur terre, nous contemplons une dernière fois ce lieu emprunt de beauté à l'état pur.

Au revoir AKDAMAR, nous reviendrons.

En passant à GEVAS, nous admirons un beau türbe construit devant un mur de verdure, sur fond de montagne.

VAN nous apparaît en fin de journée, la vie reprend son cours, les habitants sortent des maisons pour profiter du début de soirée ; nous repérons à l'entrée de la ville un nouveau supermarché MMMigros qui verra notre visite demain matin, pour l'heure nous avons envie de tester le Çem Restaurant conseillé vivement par le Lonely.

D'après le plan il se trouve vers l'embarcadere du « feribot », allons pour Iskele Caddesi et rien sur 3km, c'était donc à droite et pas à gauche qu'il fallait aller, Inch'Allah nous faisons demi-tour et nous trouvons l'endroit indiqué près de la station-service Türk Petrol.

Philou en profite pour faire le plein d'eau et l'employé de s'étonner que le remplissage dure si longtemps, les 200l le laissent abasourdi.

Les serveurs du resto s'empressent de nous faire garer le long de l'établissement d'une propreté irréprochable pour le pays, et rarement rencontrée ; il faut dire que nous aimons plus fréquenter les gargotes typiques que les restos à touristes gogo.

Après nous être changés et laissés nos haillons de randonneurs, nous sommes accueillis comme des nababs, tout le personnel nous salue et un serveur très avenant et très classe nous conduit à l'étage pour profiter de la vue sur l'avenue.

La carte en photos couleurs est très fournie, nous sommes venus pour les mezzes, et nous commandons la « totale », puis descendons en cuisine ou plutôt au grill pour choisir le plat principal. Sylvie veut tout essayer les sis köfte, les adana köfte, les sis kebab, les pilis kebab et demande un assortiment des différentes viandes ; c'est OK pas de problème le cuistot nous prépare des demi-portions.

Le serveur très stylé, nous demande ce que nous voulons boire ; Philou voudrait une Efes Pilsen mais le restaurant ne sert ni bière, ni sarap (vin), nous prendrons du coca pour Philou et un ayran (yaourt aigre battu, servi très frais et qui s'accommode bien avec les kebab) pour Sylvie.

La ronde des plats peut commencer, les mezzes arrivent : yaourt épais, köfte légèrement épicés froids, salade de tomates finement découpées avec oignons, persil et poivrons, viande crue hachée, épicée à l'ail, le tout servi avec des crêpes fines de pain et du pain plat strié et chaud : hummmmmmmmm un délice ! Notre serveur est toujours aussi empressé et serviable, un vrai plaisir, il a dépêché un gamin pour dégoter de la bière et la sert à Philou en lui disant : Business ... On ne cherchera pas plus loin, mais il cache la bouteille dans une serviette en papier sous la veste de Sylvie et fait trôner sur la table une canette de Red Bull qui, nous pensons doit avoir la même couleur que la bière, mais pas le taux d'alcool : ça ressemble à l'alcool, ça a le nom de l'alcool ... mais C'EST de l'alcool ! Il fera tout aussi discrètement pour la resservir. Les mezzes ne sont pas terminés que les différents kebab arrivent dissimulés par des crêpes de pain : un délice, que dis-je, un bonheur, le petit Jésus en culotte courte !

Quoi ! Ce n'est pas fini, un jeune homme apporte une sorte de ballon de pain chaud soufflé, aïe, aïe, aïe ... mais c'est Gââââ ce soir !

Les kebab sont à damner un saint, le pain une vraie pâtisserie, une gourmandise.

Les plats chauds terminés, nous continuons les mezzes.

Les tranches de pastèque et le raisin sont offerts par la maison.

Çay ou café ? Nous optons pour la boisson nationale, le çay ; mais les cafés turcs et leurs marcs seront aussi offerts par la maison. Philou, tu peux boire le mien, je n'aime pas le café ?

Nous sommes repus et demandons la hesap (addition), nous nous disons que vu la qualité des mets, du service et la propreté, nous allons bien payer un minimum de 20 millions, SURPRISE ! elle se monte à 9,5 millions, soit à peine 60 FF, une rigolade vue la prestation ; d'autant que dans des gargotes nous avons payé la même somme, voir plus ; nous savons, nous sommes des gogo de touristes.

Sylvie avait prévu de laisser un bon pourboire, mais là, elle laisse carrément 3 millions, soit presque 20 FF, le serveur est interloqué et « court » voir le patron qui sort nous saluer pour nous dire au revoir ; monsieur Cevdet Bidik nous vous enverrons la photo prise lors du repas, et encore merci pour la prestation qui nous a enchantée.

Allez, au dodo pour digérer tout cela !

Vendredi 10/8

8h

VAN – Polis de MURADIYE

108 km

Petites courses au Migros où Sylvie dégote de jolis verres verts et où nous faisons le plein de boissons. Ce matin, nous grimpons à l'assaut de Van Kalesi (rocher de VAN) qui est en fait une cité ourartéenne datant de 700-800 avant J-C; garé près d'une résurgence cachée dans une petite forêt de bouleaux, Bouli nous attend.

Les murs de la citadelle sont pareilles au remparts des villages maliens, mélange de terre, de cailloux et de piques de bois, d'en haut la vue s'étend sur le lac, l'embarcadère du ferry, la ville nouvelle, les rares vestiges de la ville ancienne rasée par les russes lors de la Première Guerre mondiale.

Le gamin d'à peine 6 ans à qui Philou a donné un stylo avant de partir, est toujours là, il s'assied devant la porte du Bouli et nous regarde ... Il est très beau, mais son visage est mélancolique, perdu dans ses pensées il est d'une extrême tristesse. Philou lui donne une petite voiture à ressort et soudain son visage s'illumine nous rendant au centuple notre petit geste; Philou lui explique comment la faire fonctionner et il la remonte et remonte encore et encore pour la faire avancer. Il part en l'enfouissant au plus profond de sa poche sur les conseils de Philou. Il revient alors que nous déjeunons, Sylvie lui donne une poire qu'il engloutit.

De la vieille ville de VAN du début du 20ème siècle, les seules rescapées des bombardements russes sont deux adorables petites mosquées de pierre noire et blanche qui leur font un habit rayé des plus croquignoles, dont même les minarets se parent.

Deux petits türbe viennent compléter l'ensemble qui s'élève dans un no man's land de centaines de trous d'obus et d'herbe envahissant les fondations de la vieille ville datant de plus de trois mille ans : un endroit chargé d'histoire et qui donne une sensation étrange.

Une des deux mosquées est encore un lieu de culte, et est donc fermée ; la seconde subit des fouilles, mais un jeune universitaire nous invite à y entrer, elle a perdu les petites coupoles de son « préau », mais possède toujours quelques belles peintures florales à l'intérieur. Dehors, la fontaine aux ablutions a été mise à jour ainsi qu'un petit canal d'arrivée d'eau. Des pièces qui semblent des échoppes ont été dégagées et des poteries découvertes : on nous montre des cruches et leur bouchon de terre cuite.

Photo habituelle, prise d'adresse pour les ouvriers dégagant ses merveilles oubliées.

En traversée le bois, une famille kurde résidant à EVREUX qui pique-nique, nous invite à prendre le thé et à grignoter quelques fruits secs ; monsieur originaire d'Erzurum dont la famille habite désormais à ISTANBUL, est venu voir sa sœur qu'il n'a plus revue depuis son départ pour la France : 17 ans ! Il découvre ses grandes nièces déjà de belles jeunes filles foulardées.

Notre petit gamin apparaît dès notre retour, Sylvie lui demande en turc, comment il s'appelle : Amra (orthographe inconnue). Philou ayant avec Yoann trié les jouets de ce dernier, il a deux boîtes remplies de merveilles, il en sort un gros dinosaure qu'il donne à Amra qui n'en revient toujours pas ; lorsque nous partons et lui faisons signe de notre imminent départ, il croit qu'il doit rendre ses joujoux, Philou lui fait comprendre que ce sont des cadeaux et son petit visage s'éclaire d'un beau sourire.

Au revoir VAN et son lac qui nous a tant enchanté.

A MURADIYE, la rivière forme de belles cascades où un petit bois fera un super BTS pour la nuit ; repos, barbecue, et soirée aux lueurs de lampe achetée au bazar à URFA.

Quatre camping-cars sur les sept rencontrés au kale de VAN, arrivent pour la nuit, font un rond et discutent dans le noir.

Vers 20h un jeune homme vient nous parler en turc et Sylvie ne comprend que Polis, elle pense que la Polis va venir les déloger ou mieux les garder pour la nuit, n'arrivant pas à se faire comprendre, il repart. Il est temps d'aller au lit, déjà 22h. A peine dans la chaleur de la couette avec un magazine (nous sommes tout de même à 1800m d'altitude et les nuits sont un peu fraîches) que la Polis arrive tous gyrophares allumés : rouge, bleu, rouge, bleu ... Ils nous expliquent que pour notre sécurité il nous faut les suivre jusqu'au centre du bourg, près de leurs locaux à 9km de là. Un policier voyant que nous sommes français, nous débite ses trois phrases apprises par cœur : « Bonjour Madame » « Comment allez-vous ? » et « Bienvenue ». Un convoi se forme, la Polis, deux italiens, nous et deux italiens ... qui parcourons la nuit noire de jais seulement éclairée par la voie lactée éclatante de milliards d'étoiles. La place du village est en fait, un vaste terrain vague où nous nous alignons sagement à l'endroit indiqué.

Enfin on peut dormir « tranquillement », mais demain matin nous serons en plein soleil et plus dans la fraîcheur tant recherchée dans ce pays de chaleur.

Samedi 11/8 6h30 et 8h Polis de MURADIYE – DOGUBAYAZIT 113 km

La vallée du BENDIMAHİ ÇAYI est très verte, arrosée par la rivière formant parfois de petites falaises et de multiples ruisseaux, c'est une véritable carte postale avec son herbe grasse, ses troupeaux de chèvres et de brebis, ses rares villages kurdes de terre, ses meules de foin et ses tas de bouses séchées pour le chauffage pendant les longs mois d'hiver où la température descend en dessous des -35°, voir -40°. Joli à voir avec les yeux d'un touriste, moins facile à vivre pour les populations autochtones vivant dont ne sait quoi ?

En montant vers le col de GÖNDERME (1900m), les contrôles reprennent de plus belle.

Le village de SOGUKSU est de toute beauté, calé devant d'étranges rochers qui s'avèreront être des coulées de lave que nous longerons pendant plus de 30km, le TENDÜREK DAGI (3660m) devant être la cause ancienne de ce paysage pour le moins surprenant, énigmatique et lunaire.

« Pasaport, pasaport ... » ils ne quittent plus le tableau de bord, tant ils sont visés par la Jandarma.

Arrêt photo et caméscope pour immortaliser le passage de notre plus haut col : 2644m pour le TENDÜREK GEÇIDI et un air plus que vivifiant.

Soudain, au-dessus des montagnes, un sommet enneigé et entouré de nuages apparaît, comme flottant au-dessus de nulle part, c'est ... le mont ARARAT ou AGRİ DAGI qui nous salue avec ses 5137m toujours encapuchonné d'un beau manteau blanc.

Re-pasaport ... et soudain un troufion demande de quel pays nous venons : Fransa et d'en appeler un autre qui arrive tout sourire en disant : « 54, mais c'est la Meurthe-et-Moselle, vous ne seriez pas de ... NANCY ? » Eclats de rire, c'est un jeune qui effectue son service et qui est né à ... Epinal ! Ben oui, c'est ça les voyages, il nous dit que son papa a longtemps travaillé à GOLBEY chez Michelin ... on devise un peu, mais ce n'est pas du goût du chef qui n'a pas l'air facile, et c'est à regret qu'il nous quitte en nous disant : « Vous donnerez le bonjour à EPINAL ».

Ah tiens, ça change, on est arrêté par la ... Polis, re-pasaport et hop à nous DOGUBAYAZIT et son petit joyau de palais des Mille et Unes Nuits.

Les alentours de la ville, distante de 35km de l'Iran, sont un vaste marché du motorin (diesel), énormes citernes rouillées proposant du carburant iranien bon marché (le prix chez le voisin est d'environ 30 centimes, alors qu'ici il coûte 4FF20, moins cher que dans toute la Turquie, mais non compétitif tout de même !). Des jerricans sont même installés sur le bord de la route, dévoilant la belle couleur rouge de la marchandise ... Nous n'y toucherons pas, ne sachant pas dans quelles conditions ce gasoil a été stocké, ni ce qu'il contient .

Direction, le Sehir Merkezi (centre ville) pour différents achats : une hache que Philou a oublié au camping d'AKDAMAR, une sorte de broc de métal que les habitants utilisent pour aller chercher de l'eau et des coussins à mettre à même le sol. Nous trouverons la seconde et les troisièmes chez Ahmet qui est quincaillier. Chaque grand coussin rectangulaire coûte la modique somme de 30FF, nous en prendrons quatre, deux dossiers et deux assises, et un broc pour 12FF ; le marchandage est difficile et Philou n'obtient qu'une petite réduction de quelques francs et une belle cuillère en bois très profonde servant sans doute de louche et une photo.

La hache, dans ces contrées où l'arbre est rare, est plus difficile à dénicher malgré l'aide du fils d'Ahmet ; Philou se décide pour une espèce de croisement de binette et de marteau ???

Trouvant difficilement le Tad Lokantasi, le plan du Lonely étant faux (pour une fois !), un opticien nous conduit, ne sachant pas très bien lui-même où se trouve l'établissement.

Le restaurant semble le rendez-vous des troufions et de la Polis, il ne désemplit pas et nous nous régalaons de döner et iskender kebab arrosés de coca et d'ayran pour 20FF.

Petit détour par un distributeur de billets qui, s'ils étaient rares il y a 9 ans, sont légions maintenant.

Un petit billet sur le pare-brise du Bouli nous signale que le La'ika garé un peu plus loin est un 54 ! Depuis une semaine nous n'avons pas vu un seul français, et voilà que nous tombons sur des meurthe-et-mosellans qui sont sans doute partis déjeuner ; à notre tour nous leur laissons nos coordonnées téléphoniques du portable et partons acheter des findik (noisettes) et autres mélanges secs pour l'apéritif, ainsi que des köfte fraîches pour le barbecue de ce soir.

Direction, ISHAK PASA SARAYI à 5km et quelques 50 chars plus loin, le palais surplombe toute la plaine ; la montée nous rappelle brièvement l'ascension au NEMRUT, le palais est en pleine restauration et même réfection, on y ajoute des murs, des pièces entières et des toits : STOP quel carnage, quel massacre architectural !

Encore une petite montée pour aller à l'ombre juste à côté d'une mosquée où nous demandons pour passer la nuit ; la Polis convient avec le gardien de la surveillance du Bouli et de ses occupants pour la nuit.

Tesekkür ederim (merci).

Un jeune arrogant et déplaisant arrive sur son scooter flambant neuf nous dire que nous devons aller au camping Murat situé juste sous le palais, à 1 ou 2 km de là ; Philou sentant l'arnaque va trouver le gardien du parking qui assure qu'il veille sur nous cette nuit ; l'affaire est close.

Le soleil étant moins haut, nous enfilons nos chaussures de rando et partons à l'ascension de l'éperon rocheux qui domine ISHAK PASA SARAYI ; une heure dans la poussière pour commencer, passage d'un goulet où une personne d'embonpoint ne passerait pas, escalade, passages étroits sur des corniches : Sylvie n'en peut plus, l'adrénaline commence à monter, nous entamons le trajet inverse fait de nombreux dérapages.

Ouf, nous sommes arrivés et nous reposons.

Mais quelques heures passées Sylvie ne se sent plus en sécurité, histoire de feeling !

Et puis, elle a indiqué au camping-car 54 qu'ils seraient au camping et elle n'aime pas faillir à ce qu'elle a dit ; alors direction le Murat camping pour peut-être rencontrer ses français.

Ils sont bien là, entourés, que dis-je, cernés par une horde de 9 camping-cars ... vous avez devinez ... italiens, on dirait un campement de colons partis à la conquête du Far West ; il faut dire que nous sommes en plein Far East. Une sympathique belle blonde vient à notre rencontre, elle nous avait gardé une place près d'eux, mais comme l'envahisseur moderne est arrivé, nous devons trouver une place un peu à l'écart, ce qui ne nous déplaît pas outre mesure car le linge est déjà étendu, les chaises sorties, les conversations entamées chez nos voisins transalpins.

Dès les premiers contacts, le courant passe terriblement bien, nous sommes sur la même longueur d'ondes comme rarement avec des camping caristes. Ils sont de SAINT-MAX, autant dire de NANCY, et ce sont les premiers camping caristes français que nous rencontrons, c'est génial ! Francine et André, de très très jeunes retraités se rendent en Iran pour 6 semaines et qui passeront 3 semaines de repos en Turquie en rentrant.

L'hiver ils vont au soleil du Maroc, l'été ils vont au soleil moins chaud de la Turquie ; on prend l'apéritif et on se rend compte qu'on est vraiment pareils, le mari, la femme se « chamaillant » pour raconter les voyages, car l'autre a omis un détail, c'est trompé de date, raconte mal ... on est mort de rire tant on a l'impression de voir nos reflets dans un miroir. Ils sont charmants et pendant 2 heures, oubliant de dîner, nous nous racontons nos différentes expériences, les temps forts, difficiles, marrants, tendus ... André est comme Sylvie, préparant méticuleusement ses voyages, cherchant désespérément des infos pratiques et des astuces en tous genres pour les passages de douanes, le change, les endroits où s'arrêter, le prix du gasoil, les bons resto ... et ne trouve jamais son bonheur. Il lira le « guide pratique » sur la Syrie-Jordanie et s'exclamera : « voilà ce que je cherche et ce que je voudrais trouver dans les comptes-rendus des autres voyageurs de l'association des Routes de la Soie, mais qui ne sont jamais assez détaillés, il va falloir que vous veniez dans notre association ».

Nous passons un moment délicieux et nous nous félicitons d'être descendu au pseudo camping pour faire une telle rencontre riche, gaie et sans manières ; nous nous sentons bien avec eux.

Il nous faut les laisser car demain ils attaquent leur passage en douanes, quatre heures d'attente, de guichets, de tampons ... et André devra les faire seul car les démarches sont interdites aux femmes, la seule chose qu'elle ait à faire, et de se présenter avec son déguisement pour voir si elle est conforme à la loi islamique.

Pour ce faire Francine, très coquette, a fait l'acquisition ce matin d'un mâââagnifique imperméable noir dont elle a refait l'ourlet, elle a prévu un foulard noir léger, ourlé de belles broderies de couleur acheté en Turquie : elle va chez les intégristes, mais elle n'en est pas moins femme (NDLA) !

Dimanche 12/8 8h DOGUBAYAZIT – KARS 285 km

Nous faisons nos adieux ou plutôt nos aux revoirs à nos amis « iraniens » de NANCY, mais qu'il est difficile de se quitter, tant nous avons encore et encore de choses à nous raconter. Bon allez, au bout d'une heure on part sans payer car le camping n'est qu'un vaste parking sans ombre et que son gérant racole les camping-cars uniquement pour leur vendre des tapis dans sa boutique : faudrait pas nous prendre QUE pour des gogos !

ISHAK PASA SARAYI est déjà investi par un bus ... d'italiens en goguette et quelques motards ... italiens, mais le lieu qui a été un peu dénaturé de l'extérieur par la pose de toits, se révèle être une merveille, un bijou, que dis-je, un joyau de l'art, ou plutôt un mélange d'art seldjoukide, ottoman, géorgien, perse et arménien, qui nous devons l'avouer est une pure réussite d'équilibre, de beauté, de grâce, de finesse et d'élégance, rien que ça !

Au moment où Louis XIV construisait Versailles, ISHAK PASA SARAYI folie d'un chef kurde, sortait de terre vers 1685 pour être terminé 99 ans plus tard.

Dès notre entrée, nous sommes subjugués par ce vaste palais qui comptait, paraît-il, 365 pièces ; après avoir franchi le portail de style seldjoukide, on atteint une vaste cour desservant différentes salles, communs, dépendances, écuries ... et percée de deux portes, une pour les gardes, une autre pour les civils. La seconde cour distribue les accès aux différents lieux d'habitation du Pasa et abrite un petit türbe d'une élégance rare, décoré de fleurs et d'arbres portant des fruits de pierre.

Le Pasa sans doute homme cultivé avait prévu une bibliothèque, une belle mosquée ayant conservé ses peintures intérieures, et des salles de réception dans la partie publique.

Par la grandiose porte sculptée de milles arabesques, on pénètre dans la partie privée qui se composait de nombreuses pièces.

Cuisine haute de plafond de quelques dix mètres possédait un système de chauffage central (l'eau courante et l'évacuation des eaux usées avaient aussi été prévues).

La salle à manger a été particulièrement soignée, les murs rayés de deux couleurs de pierre, blanches et noires soutiennent de belles arcades travaillées finement.

Le harem devait abriter de nombreuses épouses car il comprend de nombreuses chambres équipées chacune d'une cheminée, comme presque toutes les pièces du palais ; deux petites bassins agrémentaient la vie recluse de ces femmes.

Un petit hammam dont on voit encore le système d'alimentation d'eau, complète le tout.

Il fait bon flâner dans ce petit écrin de raffinement extrême et nous quittons les lieux à regret.

En descendant nous avons une belle surprise, un cadeau rare, le ARARAT est vierge de nuage et livre son sommet majestueux à nos regards et appareils à souvenir ... cela arrive très rarement et nous sommes là pour en profiter pleinement.

Direction l'Iran, enfin la frontière où un cratère géant a vu le jour en 1920 lorsqu'un météorite heurta le sol turc, laissant un trou de plusieurs dizaines de mètres de diamètre et profondeur.

Encore un contrôle, d'ailleurs les passeports ne quittent plus le tableau de bord, et nous retrouvons nos nancéens « iraniens » et décidons d'aller ensemble voir ce cratère.

Au bout de trois km de piste, on tourne autour d'un trou qui s'avère être LE cratère, wouaf, wouaf, wouaf !!! Où sont les 60 et 35m annoncés par le guide ?

Enfin ! Nous sommes là, il est midi et il nous reste une demi-bouteille de Col de Viiiilours dans le frigo ; trinquons au pied des deux ARARAT, au voyage iranien de nos deux nouveaux amis, d'autant qu'ils ne boiront pas d'alcool pendant 6 semaines : dur, dur !

Un dernier petit au revoir et un rendez-vous pris à NANCY mi-octobre : hé oui, les vacances seront déjà loin pour nous, et nous laissons Francine et André à leurs préparations vestimentaires.

Il va faire chaud sous le tchador ... si je vais un jour en Iran, je me suis jurée de me mettre à poil dessous !

Nous longeons pendant 40km le Grand ARARAT qui dévoile sa face enneigée et les glaciers de sa calotte, puis nous lui tournons le dos, et 20km avant KARS nous le perdons de vue, cela fait plus de 200km qu'il nous tient compagnie et nous l'abandonnons à regret. Philou était tombé sous le charme, il le guette dans son rétroviseur à chaque virage.

Nous traversons des paysages grandioses, inhabités en apparence, irréels presque lunaires, après TUZLUCA (prononcez Touzloudja) la terre se joue des couleurs, offrant des collines ocre, beige, rouge, rouille, marron, brune ... un spectacle en Technicolor difficilement imprimable sur la pellicule.

Dans cette région, nous sommes au croisement de quatre pays : l'Iran au sud, l'Arménie à l'Est dont on aperçoit une centrale nucléaire, sans doute EREVAN et les montagnes, la Géorgie au Nord et la Turquie si hospitalière. Les yeux sont sollicités de toute part, et soudain dans une petite cuvette apparaît le petit bourg de DIGOR et là, le vert éclabousse la montagne, vertes prairies rases entourant le village où paissent des troupeaux de vaches, moutons, brebis et ânes qui constituent souvent le seul revenu des paysans de ces lieux oubliés.

Enfin KARS nous fait pousser un ouf de soulagement car nous sommes quelques peu éreintés par les 280km parcourus aujourd'hui, accumulation de ces deux semaines de folle « course » dans les steppes et montagnes kurdes.

Des jardins fraîchement construits aux abords de la ville nous serviront d'hôtel pour la nuit, quand soudain une R12 comme là-bas ... dit ! vient nous dire en anglais que nous devons aller nous stationner près de l'hôtel gardé. Qu'à cela ne tienne, nous irons car des bandes de gamins insolents rôdent autour du Bouli. En arrivant à l'hôtel, le comité d'accueil est là et nous demande aussitôt 10 millions pour rester la nuit, il n'en est pas question, et nous repartons de re-chef à la recherche d'un endroit pour reposer nos pauvres corps épuisés. Comme à l'ordinaire, une station-service Ofisi fera très bien l'affaire.

Il semble que la R12 si attentionnée, était sans doute un rabatteur pour les grooms de l'hôtel qui doivent partager leur « recette ». Il n'est pas question que nous soyons encore des porte-monnaie !

Vers 8h, nous sommes réveillés par un gamin qui veut laver le Bouli, Philou s'énerve et nous partons acheter du pain en ville et déjeuner à l'ombre de cette ville si particulière, car ayant appartenue à l'empire russe jusqu'à 1920.

Les rues possèdent de beaux trottoirs quoique pas toujours entretenus comme il le faudrait et des bâtiments typiques du début de siècle, façades à colonnades, plafonds à moulures, escaliers monumentaux dans les administrations ... même à la fabrique de pains les moulures aux murs existent encore quelque peu recouvertes de suie agrémentées de dessins naïfs de paysages turcs où sont souvent présents une mosquée, deux cigognes, une maison, un lac et des montagnes verdoyantes, un rien touchant !

L'office de tourisme qui délivre les formulaires pour la visite de la ville ruinée de ANI se trouve dans un de ces bâtiments qui sert aussi de dispensaire, vu les affiches placardées au mur.

Les formulaires remplis, il reste à aller à la Polis pour faire viser les dits formulaires.

Sylvie a repéré un vendeur d'appareils photos et fait stopper Philou pour courir palier la rupture de K7 vidéo, à peine 60FF une ; ouf.

Un petit passage à la Polis pour faire viser les formulaires et maintenant il reste à trouver un garage pour changer les plaquette qui commencent à hurler sérieusement ! Direction le quartier des garages qui se trouve à 8km de la ville en direction d'Erzurum ; lequel choisir ? Il n'y a pas de représentant de Peugeot, encore moins de Citroën, les seules voitures répandues ici sont les Réééénault, les Fiat-Tofas et maintenant les Toyota font une entrée en force.

Un passant hèle un garagiste, qui en hèle un autre ... pour enfin nous guider vers le représentant d'Isuzu ? Le patron s'appelle Mustafa, lui et ses mécanos ont du mal à comprendre, mais les explications minées de Philou font mouche !

Bien sûr, ils ne possèdent pas de jeux de ce modèle, et dans cette ville de 80.000 âmes, point de stock ; la technique à laquelle le conducteur pensait est la même que celle du patron : usinage des disques, pose de Ferodo sur les plaquettes existantes et remontage du tout.

Nous commençons à avoir l'habitude des garages turcs, enfin nous nous en passerions, Bouli est installé dans le local, deux jeunes démontent sous les ordres du boss, les disques sont envoyés chez un usineur, les plaquettes chez un autre ... et on attend avec l'éternel rituel du çay.

Mustafa est très cordial, c'est un kurde comme il nous le fait comprendre rapidement, et nous comprenons que cette identité est forte, d'autant plus forte qu'ils sont soumis à des brimades, contrôles ... en tous genres.

Sylvie tapote sur le clavier de l'ordi, quand, par la fenêtre arrive une théière pleine de çay chaud, trois petits verres et du sucre ... nous ne nous y ferons jamais à cette hospitalité, à chaque fois c'est le même étonnement, la même gêne aussi, mais il faut se raisonner et se dire que c'est ainsi !

Sylvie et Philou sont invités dans son bureau qui surplombe d'atelier, pour un petit verre de çay et quand Sylvie trouve rigolo un petit article publicitaire représentant une bonbonne de gaz, Mustafa la vide de ses élastiques et la lui offre. Elle est ennuyée, mais n'arrive pas à trouver le mot rigolo dans son dico, et lorsqu'elle lui explique qu'elle le trouvait simplement amusant, rien n'y change.

Il nous faut photographier le petit chien que Mustafa a installé derrière son bureau et qui saute de joie sur Sylvie pendant que Philou le filme.

Midi approche, Mustafa nous demande ce que nous voulons manger, interloqués nous lui disons : des dōners ; 30mn plus tard, un employé apporte quatre immenses barquettes chaudes contenant des dōners, du boulgour et une salade de tomates et oignons. Sylvie dresse la table pour trois et indique au boss que tout est prêt, mais celui-ci veut superviser le remontage du premier disque, disque qu'il a d'ailleurs renvoyé car il était mécontent du travail.

Avec Philippo, c'est comme ça qu'il appelle Philou, il a du mal à dire Philippe, alors Sylvie lui explique que c'est comme dans les cigarettes Philip Morris : Philippe « dur » (prononcez dour, ce qui veut dire STOP) ... sans O !

Donc, avec Philippe il supervise les travaux, mais lui interdisant de mettre son grain de sel dans les réparations ...

Ca y est, nous pouvons manger, Mustafa ne dédaigne pas un petit verre de vin blanc turc, ni une Efes Pilsen d'ailleurs ; aidés du petit dictionnaire et de la compréhension mystérieuse du turc par Sylvie nous tenons conversation avec notre hôte garagiste.

Philou en profite même pour faire poser une nouvelle veilleuse de gabarit perdue à URFA lors d'un passage trop rapproché avec un arbre ; le modèle est celui d'un camion mais est du plus bel effet.

A 15h les réparations sont finies, le patron arrive avec sa calculatrice, Sylvie demande : « hesap » (addition), il prend son temps, fait et refait dix fois les comptes :

- 15 millions (90 FF) pour l'usinage des disques payés avec Philou à l'usineur, d'habitude c'est 15 pour l'usineur, 5 pour Mustafa mais là pas de marge.

- 15 millions (90 FF) pour les ferodo, même explication que précédemment.

- 2,5 millions (21 FF) pour la veilleuse.

- arrive le plus dur à déterminer : la main d'œuvre de Mustafa ... là, ça prend du temps ... on patiente, il faut savoir prendre son temps dans ce pays ... il compte, recompte, rerecompte ... ha, enfin il lâche un prix 10 millions (60 FF)

TOTAL : 42,5 millions (245 FF) une misère, nous nous demandons où est sa marge, comment paie t'il ses employés ... ? Nous lui donnons 50 millions, d'autant que nous avons déjeuné gratuitement ce midi :

A.H.U.R.I.S.S.A.N.T. !

Mustafa est l'heureux propriétaire d'une station service « Petrol Ofisi » sur la route de DIGOR où il nous emmène pour nous indiquer où passer la nuit, nous expliquant que l'on va dîner ensemble, puis aller prendre le çay et le café chez lui après. Pour l'heure, il nous conduit au musée pour l'achat des billets pour ANI et à ce soir pour le repas.

L'après-midi est consacré à une ballade dans cette ville au charme suranné.

Repos, douches relaxantes et Mustafa arrive dans sa R12 break chargé de paquets, le mangal est activé par le charbon de bois, la table installée, les chaises apportées.

30 côtes d'agneau, 20 ailes de poulets, une énorme salade de tomates et un gros plat de melons juteux vont constituer notre repas ; les deux employés sont invités et un petit Col de Viilours est sorti du frigo, le raki est aussi de la fête. Tout le prix de la main d'œuvre est sans doute là, sur la table, mais cela ne doit pas avoir d'importance, l'important est de bien recevoir ces hôtes et d'avoir l'honneur les avoir à sa table. Le festin terminé nous prenons la direction de la « ev » (maison) de notre garagiste, accompagné de musique kurde que nous apprécions particulièrement, alors Mustafa nous dit qu'il nous fera une copie pour emporter ... nous n'osons plus émettre un avis, tant nous avons peur de recevoir encore des cadeaux.

Nermin sa femme turque, Özlem sa magnifique fille de 18 ans, Özgür son fils de 20 ans nous accueillent chaleureusement, et nous passons la fin de soirée à boire le çay et le café ; le frère et la belle-sœur de Nermin arrivent, elle a de beaux chaussons colorés aux pieds, et Sylvie a le « malheur » de demander s'ils sont kurdes et de dire qu'ils sont beaux, aussitôt Mustafa lui demande de les ôter et de les lui offrir : Sylvie tu aurais dû te taire, encore une fois ... Ezel le petit neveu se joint à nous.

Dodo, il faut tout de même de reposer !

Mardi 14/8 9h KARS – YUSUFELI 325 km

Vers 10h nous partons pour le site de ANI et ses églises arméniennes, étrange spectacle sur la route : dix douze moutons égorgés gisent sur la route de contournement, mystère serait-ce un acte des turcs ou du PKK, nous n'en saurons pas plus ?

Encore un petit barrage à passer où les bidasses nous demandent une bouteille d'eau fraîche, il faut dire que leur minuscule cahute est posée en plein désert et en plein soleil.

ANI se dessine au loin : remparts, églises ... deux camping-cars italiens sont les seuls touristes du moment, nous entrons et on nous demande de laisser le caméscope, zut c'est rageant, mais tant pis nous ferons des photos ... voyant l'appareil sur l'épaule de Sylvie, on nous demande de le laisser aussi, alors là NON, si nous devons venir voir des merveilles et devoir acheter les tirages photos vendus à l'entrée, nous disons NON, NON et NON.

Sylvie est folle de rage, elle refuse d'entrer et demande ses billets : Caméra YOK (pas), Photo YOK, Visite YOK ... les guides indiquaient bien qu'il ne fallait pas pointer ses appareils sur l'Arménie, mais une nouvelle réglementation a dû voir le jour depuis.

Nous trouvons cela inadmissible et repartons à KARS nous faire rembourser ; nous sommes sans doute passés à côté de merveilles, mais tant pis !

Mustafa partage encore notre repas de midi mais cette fois, c'est lui qui est notre invité. Avant notre départ il part chercher 4 bières, 2 Fantas, 2 bouteilles d'eau, une petite bouteille de raki qu'il nous offre ... vraiment nous sommes des clients qui lui ont fait « bouffer la culotte » comme on dit !

Et en prime en parlant du célèbre güves, Mustafa va nous chercher un magnifique récipient en terre cuite pour nous l'offrir ; il viendra en renfort de celui acheté en 1998 à AVANOS avec Mehmet.

Nous quittons enfin notre merveilleux hôte, à regret.

Il nous montre le chemin, mais est « intercepté » par la Polis avec laquelle il est voisin et essaie d'entretenir des rapports « cordiaux », mais même avec sa femme turque, il nous a fait comprendre qu'il y avait des problèmes ...

Francine et André nous ayant dit qu'à YUSUFELI, le camping Greenpeace était au bord de la rivière au frais, nous changeons notre itinéraire et partons découvrir les hautes steppes envoûtantes où galopent de beaux chevaux montés à cru par des gamins aux faciès de mongols ; de ci de là, des villages oasis surgissent gorgés de verdure.

A nouveau un col à 2400m est franchi, puis redescendant dans la vallée, les pins apparaissent donnant une ambiance sylvestre au paysage, des femmes font la cueillette en bordure de route ; nous nous arrêtons, ce sont des framboises qu'elles ont littéralement écümées.

Rencontre anachronique entre un camping-car et plusieurs attelages de bœufs, les villages prennent des allures alpestres, les maisons de pierre sont remplacées par des constructions de bois : de chalets.

Nous frayant un passage dans les gorges de ÇORUH NEHRI, nous arrivons à YUSUFELI, cherchons le camping, prenons une route étroite au possible qui se transforme en chemin caillouteux, faisons demi-tour, mais force est de constater que nous étions sur la bonne « route », re-demi-tour, et là nous apparaît LE camping, wouaf, wouaf, wouaf ... morts de rire comme dirait Yoann resté au bercail.

Deux places de parking dans la caillasse, six tables sur la grève du torrent, c'est là notre camping : Ah non, bon nous nous installons tout de même, étant très fatigués, mais la musique de l'autoradio d'un client a raison de nos nerfs ... nous partons en expliquant que s'en est trop ... Direction : une station service, comme à l'accoutumée dans ces régions où les haltes doivent être impérativement des endroits « gardés » ; pneus en tous genres et parterre d'huile avec vue sur le torrent tumultueux constituent notre étape nocturne ... avec en prime un beau barrage militaire sur la route qui fait stopper bruyamment les poids lourds.

Mais cool les p'tits gars, ce sont les vacances.

Mercredi 15/8

9h

YUSUFELI – RIZE

268 km

Ce matin, nous partons à la découverte d'une des magnifiques églises romanes géorgiennes de la région de YUSUFELI, celle d'ISHAN; le village se compose de deux hameaux, un en bord de grand'route et parsemé de jolis petits ponts, l'autre à 6km de là perché sur une arête. Mais pour rejoindre cet édifice construit par des moines il y a presque mille ans, il nous faut emprunter une petite route étroite, escarpée et parfois plus goudronnée pour atteindre le minuscule hameau composé de quelques chalets.

Chemin faisant, notre route croise celle très touchante et attendrissante, d'une maman perdrix et de sa marmaille, huit beaux petits perdreaux qui la suivent en rang parfois dispersé, dans l'escalade de la montagne.

Heureusement pour nous, nous ne croisons aucun véhicule dans cette âpre montée et, arrivés au village 20 minutes plus tard, un champ de blé fraîchement coupé nous sert de parking avec une splendide vue sur les montagnes environnantes et les vallées perdues que l'on surplombe.

Nous croisons une famille turque habitant dans le Jura, les gamins sont ravis de croiser des français et nous suivent dans la visite de ce majestueux bijou caché dans un écrin de verdure.

Le bijou mériterait de figurer au Patrimoine Mondial et d'être sauvé de l'abandon dans lequel il se trouve. La coupole ne tient plus que par quatre frêles arches et laisse passer les intempéries, vent, pluie, soleil, neige ... sur les murs recouverts de magnifiques fresques qui disparaissent un peu plus chaque jour.

Les gamins du village jouent au foot dans ce terrain improvisé, envoyant leur ballon toujours plus haut sur les peintures multicolores. Un vrai désastre pour ce chef d'œuvre moribond !

Cette visite est un moment très fort, superbe, grandiose, poignant même car nous savons très bien quel sera le triste sort de ce joyau de l'art chrétien; mais nous essayons de profiter pleinement du merveilleux travail des moines qui se sont succédés dans ce lieu durant des siècles.

La descente nous prendra autant de temps que la montée, mais avec la vue imprenable en plus.

Plutôt que de faire un grand détour par ARTVIN et la côte de la Mer Noire pour rejoindre RIZE, nous optons pour une route secondaire qui passe par ISPIR, mal nous en prend !

Cette route secondaire a la taille d'un chemin de terre serpentant entre bouleaux, rochers, maisons, cultures et ruisseau tortueux; Philou klaxonne à tout va pour prévenir d'un éventuel croisement avec un autre véhicule (nous n'en croiserons que deux durant les 60 interminables kilomètres de ce périple).

L'attention doit être maximum et la vitesse de croisière frôle les 5-10km/h et exclusivement en première et seconde ... mais les paysages sont grandioses, il faut bien une compensation à cet enfer routier qui dessert quelques villages au charme alpin.

Philou est en éveil permanent, il scrute chaque mètre de cette route, de ce chemin carrossable plutôt, en essayant d'anticiper le moindre croisement éventuel avec une voiture ou une camionnette, car un engin plus gros ne réussirait pas à slalomer sur ce ruban sinueux et étroit; nous devons être le plus gros engin ayant emprunté cet itinéraire.

Nous traversons parfois des gués asséchés par la chaleur estivale et Philou doit redoubler de prudence et d'attention, mais celles-ci sont déjà à leur comble.

Les rares hameaux traversés sont notre hantise, car soudain la route est coincée entre les haies des petits prés et jardins et Bouli y faufile sa carcasse tant bien que mal. Sylvie croit à chaque instant que la route va s'arrêter ou qu'un arbre tombé sur la chaussée, mais peut-on parler de chaussée, va nous barrer la route.

Et bien oui, soudain la route ... s'arrête dans le lit caillouteux d'un ruisseau à sec, en face, une magnifique et haute haie de bouleaux, à droite et à gauche rien en vue qui ressemble à une route. Bouli sais-tu faire du 4*4 : non ? ben va falloir apprendre et vite ! Philou veut descendre le cours d'eau ... ou plutôt le cours de cailloux, mais Sylvie va déjà s'assurer que c'est bien la bonne direction, car Bouli ne saura pas faire marche arrière dans ces conditions. OK, la voie est libre, Sylvie fait des signes de l'autre côté en aval et Philou peut s'engager avec une exxxtrême prudence, retrouvant la route avec bonheur et soulagement.

Nous avançons doucement sans trop savoir si nous sommes sur la bonne route, les petits hameaux n'étant pas indiqués sur notre carte IGN; nous passons devant une minuscule école qui doit accueillir les enfants des environs qui doivent faire des kilomètres pour s'instruire depuis leur village accroché à la roche, pour laisser les terres arables à l'agriculture.

Nous avons l'impression d'être loin de tout.

Soudain nous changeons d'il (de département) et par la même occasion de route, par « miracle » elle s'est élargie, recouverte d'un beau goudron et nous filons désormais à 60km/h. OOOOOUF ! nous commençons à être las de cet itinéraire et quelque peu soucieux.

Nous atteignons ISPIR et ses vieux forts ocres jaunes et rouges gardant les vallées d'accès à la ville.

Pour franchir la chaîne Pontique, nous empruntons une belle route de montagne longée par un beau torrent limpide où s'ébrouent de nombreux adolescents (pas de jeunes filles ici, non plus !); la tentation est grande et nous « sautons » dans nos maillots et faisons trempette dans l'eau fraîche, très fraîche. Philou s'y jette en premier, et Sylvie le rejoint lentement pour un petit bain de jouvence.

Les champs brûlés de soleil font place à des pâturages verdoyants où paissent des vaches assez maigres et où butinent sans doute des millions d'abeilles, vu les milliers de ruches installées dans les alpages; les brumes d'altitude remplacent les rayons du soleil, la température dégringole à 13°2, des cabanes rectangulaires de bois et de grosses pierres servent d'abri et peut-être d'habitation aux familles de bergers et d'apiculteurs et les fenêtres ont même des volets !

Dans les nuages et la bruine, le col d'OVIT culmine à 2640 mètres et marque le passage de la chaîne Pontique vers la mer Noire et son climat humide.

Nous ne savons pas si la misère est plus importante dans l'est de la Turquie, mais nous en avons souvent des exemples : dans l'ouate humide des nuages, une mamie sans âge avec une hotte sur le dos ramasse les boîtes vides de cocos, sodas et bières jetées par les automobilistes, pour sans doute les revendre au recyclage. Des enfants travaillant dans les ateliers de couture, dans les boutiques des bazars ou petits cireurs de chaussures.

Nous arrivons dans un paysage verdoyant saturé d'eau et dont les collines sont entièrement recouvertes de théiers; nous entrons dans la région de RIZE bordée par la Mer Noire, le Pont-Euxin des Romains. Nous sommes assez déçus par la côte, la route longe la mer avec peu d'accès au littoral et partout de hautes constructions pour accueillir les paysans désertant les campagnes. Il pleut et nous trouvons un arrêt pour la nuit derrière une station-service.

Jeudi 16/8

8h30

RIZE – SUMELA (après TRABZON)

141 km

La journée commence mal, il a plu averse toute la nuit mais l'atmosphère s'en trouve rafraîchi.

Quelques petites courses au supermarché, et la caissière qui ne comprend pas que nous voulions acheter 10 cartouches de cigarettes, elle comprend 10 paquets, mais a du mal à concevoir que nous en voulions 10 fois

plus ... une client « enfoulardée » a tout compris et lui explique, mais de toute façon, elle ne peut nous satisfaire puisque son stock n'en recèle que 4 !

RIZE est la capitale du thé, depuis OF jusqu'à la frontière géorgienne de HOPA, les collines avoisinantes sont couvertes de théiers et parsemés de hangars aérés pour stocker les feuilles qui seront séchées, fumées, avant d'être empaquetées et envoyées aux quatre coins de la Turquie et d'ailleurs, puisque Sylvie en achète à NANCY dans un petit magasin tenu par une gentille kurde, émerveillée à chaque fois qu'on lui dit quelques mots de turcs.

L'Institut de Recherche du Thé est perché au bout d'un raidillon de 25% qui fait hurler Philou d'autant qu'il y a des ralentisseurs sur la voie ... il hurle, jure ... mais monte !

L'endroit est tout propre, fleuri et l'on déguste du thé gratuitement ; mais franchement ça ne vaut pas le détour.

Sylvie a repéré dans une ville avoisinante, un magasin de tissu et nous nous arrêtons au retour pour acheter deux coupons rouge et noir fort jolis qui feront de belles nappes, mais qui s'avèrent être des foulards et étoles dont les femmes se parent les cheveux et les épaules.

Les théiers ont disparu mais ont été remplacés par des noisetiers, c'est l'époque de la récolte car les bords de route et les trottoirs sont couverts de noisettes que les hommes, femmes, enfants effeuillent pour en extraire les « findik » ; nous en achetons un gros sac.

TRABZON, l'ancienne TREBIZONDE byzantine se révèle être une ville grouillante et très moderne, loin des grosses bourgades paysannes de l'est. Le contraste est frappant et quelque peu fatiguant, nous trouvons le calme au Çardak qui outre une cour ombragée par une tonnelle, dispose de la climatisation : quel bonheur ! De plus, les pide sont succulentes, nous nous gavons de Kiymali Yagli (sorte de calzone plate fourrée de viande haché et huilée) arrosé de coca, ayran et eau pour 21 FF au total.

Mais notre venue dans ce port important est due à ses joyaux d'art byzantin, l'église Sainte-Sophie est une merveille nichée dans un cadre de verdure, elle recèle de riches peintures byzantines évoquant différents tableaux de l'évangile ; on peut admirer la Cène, la multiplication des pains, Jésus marchant sur l'eau ... une merveille rare dans nos pays occidentaux.

Sur la route qui mène à une autre splendeur, nous achetons un gros pain rond, sorte de miche, forme inconnue dans les autres régions.

15 km de route pentue dans un défilé pour aboutir au monastère de SUMELA, enfin plutôt au parking, car le lieu saint se trouve accroché à flanc de montagne qu'il faut gravir pendant 1200 m. Jadis habité par des moines orthodoxes grecs depuis le 4^{ème} siècle, le monastère a dû être abandonné par ses occupants après la guerre gréco-turque en 1923, après quinze siècles de rayonnement même sous l'empire ottoman qui le plaça sous la protection du sultan.

En 50 ans d'abandon, le lieu est pratiquement une ruine ; mais pour l'heure nous l'admirons du parking, demain nous gravirons la falaise, et Philou attise le charbon de bois acheté tout à l'heure pour faire cuire les kebab pendant que 4 italiens (lire camping-cars, bien sûr) s'installent.

Vendredi 17/8 8h30 SUMELA – ZARA (avant SIVAS) 407 km

Il est 8h30 lorsque nous entamons, chaussures de marche aux pieds, les 1200m de sentier vers le monastère, les lieux ressemblent aux Vosges, et nous allons dans l'humidité de la forêt ramassant même des mûres au passage.

30mn plus tard, nous apercevons enfin le monastère qui n'est vraiment visible qu'au dernier moment ; nous sommes les premiers visiteurs de la journée, grimpons les 50 marches vers la porte encore close et qui s'ouvre sur un chantier de restauration.

Les lieux ont beaucoup souffert des exactions des autochtones qui ont mutilé pratiquement tous les visages ou yeux des saints, et par les visiteurs qui ont laissé des graffitis comme dans tous les sites visités.

Les travaux consistent à remonter les murs des cellules et salles communes car il ne reste que la façade, l'église, une chapelle et quelques pièces.

L'église nous surprend car elle est recouverte de fresques tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Sur les murs extérieurs, des fresques sur fond noir représentent des scènes de la vie du Christ et impressionnent par le fait qu'elles soient dehors, à tous vents.

Une grande partie des murs de l'église sont taillés dans la roche et recouverts de fresques sur fonds ocre, rouge et sont des « portraits » de saints, de Jésus et de Marie ; plusieurs couches de fresques sont superposées, les anciennes martelées pour faire tenir la nouvelle couche de plâtre.

L'ensemble dégage beaucoup de force, de calme, de paix et de sérénité ; mais le charme est rompu dès l'arrivée d'un « troupeau » de touristes reconnaissables à leur badge pendant autour de leur cou ... il ne leur manquait plus qu'une cloche ...

Reprenons la route qui soudain se transforme en patinoire à goudron, pendant la montée vers le col et la descente, la route étant en travaux Bouli se trouve littéralement blaxonné ; mais les routes sont ainsi en Turquie, en éternels travaux, passant du stade de petite route à nids de poule à trois routes flambant neuves. Et nous roulons pendant 20km sur de la piste à faible allure ; ça ne va pas arranger notre moyenne, nous qui voulons arriver rapidement en CAPPADOCE.

Avant Erzincan nous retrouvons avec bonheur le plateau anatolien à 1200m d'altitude, rompu par de belles collines ondoyantes dorées par les blés et ponctué de longues silhouettes vertes.

Nous retrouvons la « civilisation » et avec elle, la Polis Traffik qui nous arrête et nous fait rapidement comprendre que nous ne portons pas nos ceintures de sécurité ; surprise, étonnement de notre part devant leurs paroles incompréhensibles pour nous (enfin presque !). Ils doivent nous demander si en France nous ne mettons pas la ceinture, si nous ne sommes pas verbalisés ... nous faisons les ânes pour ... ne pas avoir de PV, et ça marche, ils nous laissent repartir en nous faisant mettre cet accessoire que presque aucun turc n'attache ! 100m après, elle est ôtée.

Les cols continuent à être franchis, 1950m, 2190m ... les troupeaux disparaissent et les immenses steppes de blé envahissent l'horizon, nous sommes bien en Anatolie et nous nous sentons détendus, car une certaine tension omniprésente s'était installée depuis SIVAS. Tension due à la présence de l'armée, des contrôles, de l'impossibilité de faire du sauvage, de profiter de jolis coins en bord de rivière, du harcèlement des gamins qui apparaissent dès nos arrêts, qui quémangent, demandent des cigarettes, « money », « hello lira » ... qui s'accrochent parfois au porte vélos, aux portières ...

Dernier arrêt « forcé » sur une station à ZARA.

Samedi 18/8

8h

ZARA – GÖREME

356 km

La nuit fut fraîche et reposante, comme toutes les nuits anatoliennes ; les cigognes sont de retour sur notre chemin ; dans les villages les batteuses archaïques séparent le bon grain du foin ; les remorques en file indienne (turques ?) attendent devant les moulins à « un » (farine) que leur récolte soit transformée pour la fabrication du ekmek (pain).

Après SIVAS, nous retrouvons la Uzun Yol (Longue Route) qui reliait la capitale roume de KONYA à SIVAS, Erzurum et la Perse, en de longues caravanes cheminant par étapes de 30 à 40km et trouvant le repos et la sécurité dans les caravansérails qui ponctuaient leur lente avancée.

Délaissant la Grand'route, franchissant un long pont à multiples arches, nous marchons ou plutôt roulons sur les traces des caravaniers, mais ne sommes nous pas les caravaniers des temps modernes ?

Nos deux cartes indiquent un « han » mais durant les 40 km de merveilleuse route (le paysage car l'état de la voie nécessitait un gymkhana et un slalom permanent de la part du conducteur très expérimenté et mis à rude épreuve par les routes turques) point de bâtiment en vue ; seuls de magnifiques oiseaux verts, sorte de colibris géants ont accompagné notre montée vers un énième col, en effectuant de superbes loopings devant nous. Une autre espèce beige, noir à cul blanc prend le relais.

Sur la Grand'route, nul signe des deux autres « hans » indiqués, mais la vision magique d'un troupeau de vaches, les pattes dans une mare, venu s'abreuver ; de loin ça ressemblait à ces images télévisuelles de safari au Kenya, une émotion forte et pourtant si simple.

Bon, les vaches c'est bien, mais les pots d'ayran ayant explosé dans le frigo à cause de l'altitude, c'est nettement moins bien ; ça a maculé l'intérieur de traces blanches et coulé hors du frigo en de longues traînées suivant les mouvements du Bouli : il y en a partout, dans les moindres recoins, coagulés sous les tapis, derrière la poubelle ...

Nous sommes maintenant à la recherche visuelle du han de SULTANHANI, il est là à 200m de la route, majestueux, déserté par les hordes de touristes s'arrêtant le plus souvent en CAPPADOCE ; et avec lui nous rencontrons les premiers français depuis une semaine, un couple d'enseignants de Rennes et deux jeunes enfants en partance pour un tour de Méditerranée d'un an. Echanges intéressants qu'on voudrait plus longs, mais il nous faut, eux comme nous continuer LA route.

KAYSERİ apparaît enfin, énorme ville de 500.000 âmes qui s'étire sur 15km de HLM ; en traversant les villes turques nous avons l'impression que toute la Turquie habite en HLM !

Quartiers entiers d'immenses tours où trône toujours une mosquée neuve, payée souvent par les frères saoudiens ... c'est CERGY-PONTOISE, la DEFENSE et les MUREAUX réunis : que vont donner ses quartiers sans âme dans quelques années, quand on sait ce qu'ils sont chez nous ?

INCESU village méconnu des touristes est la porte d'entrée de la CAPPADOCE, ÜRGÜP puis GÖREME, enfin ! C'est au Dilek camping que nous irons nous ressourcer car nous sommes très fatigués, le préférant au Kaya camping loin du village, mais situé dans un paysage grandiose.

Un bus de polonais pratiquant le camping vient d'arriver, un groupe de 4 camping-cars italiens, puis un autre de 3 forment la clientèle ; nous nous trouvons un gentil petit coin à l'ombre et le plus loin possible du bruit de ces groupes.

Deux adorables chatons, un jeune blanc tacheté de roux d'à même 2-3 mois et beau tigré de 2 mois son aîné, nous rejoignent et comme à son habitude Sylvie cherche dans le frigo ce qu'elle pourrait bien leur donner à dîner : restes de rillettes de canard, s'il vous plaît, pâté aux herbes, fromage turc, le tout arrosé de lait millésime 2001 médaille d'Or au concours d'ANKARA ... ah, ah, ah !

Dimanche 19/8 8h30 GÖREME – GÖREME 0 km

Journée de total repos occupée entre la mini piscine et les fauteuils, à lire, manger et à faire une petite beauté à Bouli qui est tout poussiéreux.

Même cérémonie avec nos deux chatons : grande réception dans le Bouli, sieste sur les oreillers et jeux divers, et oh sacrilège pour des chatons musulmans ils se poulèchent les babines avec du saucisson et du jambon, l'islam interdisant pourtant la consommation de porc !

Ballade en fin de journée à GÖREME où chaque devanture de maison s'est transformée en magasin de tapis, agence de tourisme ou en supermarket : un désastre pour la beauté du village et ses antiques maisons grecques.

Un jeune chiot tout fougueux se régale ce soir de mini côtes de bœuf, vraiment trop dures à notre goût, on se déculpabilise en se disant que le prix était vraiment « donné ».

Son festin fini, il joue avec le jeune chaton qui le provoque dans des jeux duels où David attaque Goliath.

Lundi 20/8 7h et 9h GÖREME – GÖREME 0 km

Même scénario qu'hier avec en plus, une ballade en fin d'après-midi à travers les cheminées de fée; les gros nuages gris ont envahi le ciel et c'est sous de grosses gouttes et après une course effrénée parmi les pieds de vigne que nous trouvons refuge dans d'anciennes maisons grecques taillées dans le tuf et abandonnées voilà bientôt 80 ans.

Tables et bancs creusés dans la roche, niches ayant perdues leurs portes de bois, éviers, lits « clos » de pierre voilà ce qu'ont laissés les habitants contraints à l'exode forcé.

Le « pâté » de maisons recèle une petite église sans fresques mais décorée de formes géométriques rouges, et sur elle, une autre église devenue inaccessible par l'érosion et l'effondrement d'une partie du piton de roche tendre.

Nous jouons aux aventuriers, sûrs de découvrir ses endroits les premiers, vivants une émotion forte, souvent plus forte que dans un site payant et balisé.

La pluie a cessé, retour parmi les vignes de raisin noir et blanc sucré, les plants de tomates et les éternels champs de pastèques qui doit être le fruit national tant les vendeurs sont nombreux sur le bord des routes à former des pyramides de ce fruit gorgé de sucre et d'eau.

Appel de Marina et Renato qui sont à SIVAS et viennent nous rejoindre pour un premier rendez-vous entre femmes participant au Forum de camping-cars sur Internet, comme quoi la technique fait faire des rencontres.

Appel de Yoann qui, nous pensons, commence à s'ennuyer et à trouver le temps long, et aussi à regretter un peu de ne pas être venu avec nous .

Mardi 21/8 8h GÖREME – ZELVE 8 km et 30 km en scooter

Cet après-midi, Philou parti arpenter les rues de GÖREME en VTT, en revient avec un scooter assez ancien, pour une ballade cheveux aux vents, de deux heures.

Superbe idée que de partir à faible allure (40 km/h) admirer les cheminées de fée, églises, pitons rocheux de la région.

Le village de ORTAHISAR jusqu'alors inconnu de nous, sera le but de notre incartade.

Le lieu est encore préservé de la horde des bus qui déferlent sur la CAPPADOCE, peu de boutiques, des ruelles typiques, un petit piton rocheux surplombant une vallée truffée de pigeonniers et des habitants vaquant à leurs occupations sans se soucier des vacanciers en short ; qu'ils doivent être heureux ,la saison finie et le village retrouvant son calme et ses habitudes !

ÜRGÜP sera évitée et nous fendrons l'air (60 km/h) dans la vallée de DEVRENT vierge de construction et de boutiques, en direction d'AVANOS.

Retour au camping, après une échappée de 30 km pour faire la connaissance de nos amis italiens qui sont arrivés devant le camping.

S.U.P.E.R. Marina, Renato et leurs deux beaux enfants sont très sympathiques, Marina parle merveilleusement le français, Renato le comprend très bien et nous voilà à se découvrir et discuter du programme.

Départ du camping pour le cirque de ZELVE, pour une nuit de camping sauvage, un petit resto sur place ; nous partageons le même esprit d'indépendance et de découverte, parlons de nos voyages ... la soirée est trop courte et vers minuit nous allons, à regret, au lit.

Mercredi 22/8 8h ZELVE – ANKARA 320 km

Ce matin sera consacré, pour les deux familles italiennes et françaises, de faire des emplettes dans la « capitale » turque de la poterie, AVANOS.

Les enfants vont chez Rambo, exécuter une poterie qu'ils viendront rechercher plus tard lorsqu'elle sera sèche.

Les adultes cherchent des merveilles dans ce qui est devenu un vaste marché hideux et de fort mauvais goût ; les boutiques ne recèlent plus beaucoup de production typique et authentique, seulement des HORREURS qui, nous pensons, sont plutôt destinées aux touristes turcs qui commencent à être nombreux dans tout le pays.

Où sont passées les jolies poteries en argile rouge du KIZILIRMAK ? YOK !

Un dernier petit repas typiquement cappadocien : güves et ayran au Sofra Salonu, comme l'an dernier et hop, en route pour la Uzun Yol (Longue Route) via AKSARAY, direction ANKARA.

Aïe, aïe, aïe, Bouli est encore malade, il « tire » vers la droite : arrêt dans un « lastik » (petite échoppe minuscule changeant les pneumatiques des « traktör », « remork », automobiles et autres « kamyon ») et pour la modique somme de 12 FF, Bouli chausse la roue de secours à gauche ...

Mauvais diagnostic, Bouli « tire » toujours.

Second arrêt dans un autre « lastik » qui change l'autre roue : BON diagnostic, la roue droite avait une hernie ; mais il y a un autre problème, les plaquettes montées à KARS sont H.S., nous ne pouvons faire les 3.000 km qui restent, sans frein.

Le gérant de la station nous propose (en turc dans le texte) d'appeler le garage « Peco » (prononcez Pédjo : Peugeot) demain matin car à cette heure tardive (21h) tout est fermé.

Pendant qu'un pompiste installe son tapis de prière dans un petit local proche de nous, et se plie au rite de tout bon musulman 5 fois par jour ; les deux employés travaillant la nuit nous préparent le çay, nous « bavardons », toujours en turc et avec l'aide du petit dico, autour de petits gâteaux bretons accompagnant fort bien le çay.

Allez, au dodo, il est bientôt minuit et demain debout à 7h lorsque le patron arrive et qu'il téléphonera au « garaji ».

Jeudi 23/8 7h ANKARA – IPSALA - KOMOTINI 864 km

A 7h, on nous apprend que « Peco » n'ouvre qu'à 8h30, que faire ?

Philou décide d'appeler l'ambassade, mais Yok, ils sont encore au lit ... ultime solution, suivre un « taksi » qui nous conduira chez Peugeot qui, paraît-il, est à 15 km tout droit ; mais nous préférons nous faire accompagner dans cette grande ville, à la circulation infernale, hésitante et approximative.

Après avoir pris un dernier çay à la station, accompagné de tomates, fromage frais et « ekmek » (pain), nous suivons le chauffeur.

Effectivement, c'était bien tout droit pendant 11 km, pour arriver dans le quartier des grands concessionnaires internationaux ; au passage le chauffeur se sucre allégrement sur la course : 60 FF, que faire, payer et être contents d'arriver chez Peugeot.

Attente devant la porte, explications, démontages dans les ateliers ... mais apparemment, le « büyük (grand) garajı » ne possède pas de plaquettes pour J5 TD ... aïe, aïe, aïe caramba, ça va être plus long que prévu et le ferry qui part demain à 18 h de PATRAS et il nous reste 1.500 km à parcourir.

Ca va encore être la course au ferry, c'était tout de même plus tranquille quand nous traversions la Yougoslavie, pas d'horaires, beaucoup moins cher que le ferry et beaucoup plus rapide pour nous qui habitons l'est de la France : que de l'autoroute jusqu'en Bulgarie.

Wait, wait, wait and ... see les mécanos qui réparent les autres véhicules ; mais quand donc vont arriver ces satanées plaquettes, c'est pourtant pas la mer à boire ?

AAAAAHHH enfin, les voilà vers 11h30, ce sont de MAGNIFIQUES plaquettes Citroën qu'un sbire à du dégouter dans un des nombreux garages d'ANKARA, c'est ça la débrouille turque.

Durant le temps de recherche, Bouli a été mis à nu et en 30 minutes les plaquettes sont posées, la facture de 86 millions (477 FF) éditée et payée et nous fonçons sur l'autoroute qui est très peu fréquentée sauf par quelques camions et des émigrés turcs qui rentrent à toute allure dans leur pays d'adoption :

Allemagne, France, Suisse, Belgique et Pays-Bas.

Et nous verrons tant en Turquie, qu'en Grèce et à plusieurs reprises des accidents, surtout des sorties de route spectaculaires, dues à la trop grande fatigue des conducteurs qui font plus de 3.000 km sans beaucoup de repos.

Nous n'avons pas le temps de faire la cuisine ce midi, un dernier petit restaurant sur l'autoroute fera l'affaire, et une dernière fois nous mangeons des kebabs, nous ne nous en lassons pas tant il y a mille manières de les accommoder.

Après BOLU nous sommes saisis par des scènes somme toute ordinaires, des vaches paissant dans de l'herbe verte et grasse, mais cela nous paraît étranger après les paysages brûlés de l'Anatolie.

Un dernier passage sur le pont qui enjambe le Bosphore et nous filons sur la route côtière parmi une circulation nocturne infernale. Un dîner casse-croûte sur une station service en guise de dîner et nous voilà déjà repartis.

La route est étrange, partout les stations-service arborent des décorations lumineuses multicolores, on se croirait à Noël, anachronique non ?

Vers minuit la frontière n'est plus très loin, mais nous sommes stoppés par une file de véhicules de quelques 4-5km ... en faisant le compte de nos avancées de lilliputiens, nous ne serons pas à la barrière avant demain matin.

Comme à l'accoutumée, il faut prendre une décision, Philou étant le chauffeur principal il va dormir pendant que Sylvie avancera au rythme des douaniers ... Le lit est fait, Philou sous la couette et Sylvie au volant.

Peu avant 5h, la barrière est en vue, Philou réveillé prend le volant et Sylvie partent acheter les quelques 30 cartouches de cigarettes au prix imbattable de 80 FF la cartouche ... économie réalisée 4.200 FF, no comment ! Les formalités sont assez vite expédiées et nous apprendrons plus tard, que ce regain de contrôle était dû à la découverte de clandestins voulant franchir la frontière ...

5h15 exit la Turquie, c'est toujours désagréable de quitter un pays dans ces conditions d'interminable attente ; mais cela ne change rien à notre Amour immodéré pour ce magnifique pays.

Les douaniers grecs s'y mettent aussi ... mais au bout de 25mn nous voilà sur la route.

Philou est retourné au lit, Sylvie veut coûte que coûte conduire le plus possible pour avancer et ne pas rater le ferry ... mais force est de constater que Bouli oscille ? dangereusement sur les deux voies de l'autoroute, mieux vaut s'arrêter par prudence sur un parking de station-service à l'entrée de KOMOTINI. Il est 7h du mat mais les paupières se ferment toutes seules.

Vendredi 24/8

9h30

KOMOTINI – IGOUMENITSA

744 km

Réveil tardif, mais au combien matinal pour Sylvie (deux petites heures de sommeil) ... et même Philou qui n'a pas vraiment dormi sur ses deux oreilles avec tout ce micmac.

Frugal petit déjeuner et en voiture pour l'aventurer.

Les contournements des villes et les nouvelles portions d'autoroute nous sont agréables et vers midi nous faisons arrêt comme d'habitude, vers ASPROVALTA, pour goûter une dernière fois aux joies de la

baignade, tout en observant une famille de gitans venue déjeuner à l'ombre des pins, madame se soulage derrière un bosquet sur la plage, pendant que le fiston se baigne en slip et que monsieur extrait de la nourriture du camion : quelle vie, la vie de bohème avec un petit b.

A la recherche d'une station service vers THESSALONIQUE, Philou détecte un bruit bizarre de courroie qui patine et couine ; tout en laissant le pompiste faire le plein, il ouvre le capot et constate qu'on allait pratiquement perdre la courroie. Sylvie a encore un coup de stress, peut-être que Philou aussi mais il ne le dit pas ; il se contente de fouiller dans sa boîte à outils, d'en extraire quelques pièces miraculeuses et de demander de l'aide au pompiste. Repositionnement de la courroie, tension, essais ... concluants et nous voilà repartis. Quelle dose d'optimisme faut-il avoir pour « supporter » sereinement ces petits et gros aléas d'un voyage surtout quand on a un ferry à prendre !

Après avoir conduit deux heures pour relayer Philou, Sylvie s'endort une heure (fait exceptionnel, mais qui vient de se répéter en deux jours) pour se réveiller vers 18h à l'approche des Météores que l'on commence par beaucoup connaître ; en y réfléchissant cela fait déjà 7 fois que l'on passe ici : presque une « habitude ».

Sur cette route, qui traverse la Grèce et rejoint la Turquie, nous avons nos petits « rituels » que l'on a du mal à changer : arrêt au supermarché de Larissa, arrêt sur la plage et la chapelle de KORONI, baignade après ASPROVALTA, baignade à KAVALA, et enfin arrêt au col de KATARA à 1.690m d'altitude pour un repas, mais là il n'y aura qu'un simple arrêt à 19h30 dans la fraîcheur (20°) et une descente effrénée de 200km vers IONNINA et IGOUMENITSA que nous atteindrons dans la nuit vers 22h40.

OUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUU nous y sommes, Sylvie prépare un frugal dîner car vu l'heure avancée, le repas est vraiment un dîner. La compagnie de ferries est juste en face, ce qui facilite les formalités de présentation des billets et l'enregistrement.

Le départ prévu à 2h30 du matin, ne se fera que vers 3h30 mais nous avons pris l'« habitude » des vicissitudes et des aléas maritimes grecs.

Samedi 25/8 3h30 et 10h40 IGOUMENITSA - BOLOGNE 788 km

Il est déjà 10h30 passé quand nous débarquons et nous apprendrons quelques semaines plus tard que la famille Bile de Moselle, rencontrée l'an dernier en CAPPADOCE, nous a attendu jusqu'à 9h30 sur le port. Cette journée sera la journée « mange kilomètres » qui consiste à avaler des kilomètres et à égrener des noms de ville sur le parcours : BARI, FOGGIA, ANCONA, SAINT-MARIN, BOLOGNE ...

Dimanche 26/8 6h40 BOLOGNE - NANCY 825 km

A 6h30 Sylvie reprend le volant pour continuer le retour, en roulant elle calcule que nous serons vers 16h à NANCY, ce qui nous laissera du temps pour ranger un peu et nous remettre du voyage. Après trois heures de conduite et presque 300km de parcours, arrêt petit déjeuner vers 9h30.

Le temps est très beau, la route bien roulante, sans ralentissements en Italie, mais 500m avant l'entrée du tunnel du Saint-Gothard nous sommes stoppés à un feu tricolore ; un accident a eu lieu dans le tunnel.

Nous décidons de prendre la prochaine et dernière sortie vers le col, mais il nous faudra 30 minutes pour faire 300m. Apparemment, un grand nombre de véhicules dans les deux sens se sont délestés sur la route qui serpentent dans la montagne. Au col une foule inhabituelle fait la joie des vendeurs de saucisses grillées et des restaurateurs ; d'autant que le soleil brille sur les minuscules lacs glaciaires qui scintillent sous les rayons. Chacun y va de sa petite ballade pour prendre un petit bol d'air.

Nous, nous en profitons pour déjeuner au soleil et reprendre rapidement la route car nous avons perdu 2 heures dans ce bouchon et dans la montée vers le col.

Une fois n'est pas coutume, il fait grand beau sur la France et en particulier sur l'Est pour notre retour. 18h30 sera l'avant-dernier nombre de ce long périple avant la dernière soustraction qui nous révèle que nous avons parcouru cette année ... 10.855 km

Encore une fois, il nous a été donné de vivre au quotidien l'hospitalité et la gentillesse de ce peuple sans distinction de turcs et kurdes que nous avons beaucoup côtoyés dans l'Est. Jamais nous n'avons été déçus par la générosité de cœur de tous ces personnages rencontrés au gré de notre périple.

Turquie nous t'aimons ...